INAUGURATION
DE
L'ÉCOLE CENTRALE
DU
DÉPARTEMENT DE L'AVEIRON.



A RODEZ,
De l'Imprimerie de DEVIC, Imprimeur du Département de l'Aveiron.

AN IV.



EXTRAIT

DU REGISTRE DES DÉLIBÉRATIONS DE L'ADMINISTRATION CENTRALE DU DÉPARTEMENT DE L'AVEIRON.

Du 29 Floréal, an IV de la République.

Présens les citoyens Cabrieres, président; Lacombe, Balsa, Delpech, P. Fabre; Rouvelet, commissaire du Directoire exécutif, et Merlin, secrétaire en chef.

Le Commissaire du Directoire exécutif a dit : Citoyens, l'inauguration de l'École centrale, que vous avez célébrée avec la pompe convenable à une des plus sublimes institutions du génie de la Liberté, mérite d'être connue de vos administrés. Il importe, sur-tout, de publier l'analyse des Discours scientifiques qui ont été l'ornement d'une cérémonie, aussi intéressante pour les arts que consolante pour l'humanité. Par là, vous inciterez les Pères à envoyer leurs enfans à une école que des Professeurs éclairés doivent rendre l'école des mœurs et de la philosophie ; et les enfans à accourir en foule à cette institution, pour y cultiver l'esprit et former le cœur. Quoique sublime par

son essence, l'École centrale a besoin d'être soutenue dans son berceau, par des Administrateurs qui n'ont d'autre envie que de la faire prospérer. Nourries de préjugés, jusqu'à ce jour, l'enfance et la jeunesse n'auront pas plutôt fréquenté les nouvelles écoles, que nous verrons éclore la révolution de l'esprit humain. Pour en accélerer l'époque, je vous propose d'inviter le Jury d'instruction publique à rédiger le procès-verbal d'inauguration de l'École centrale ; à en ordonner l'impression, et à y insérer, avec l'analyse des discours prononcés par les divers Professeurs, celui du citoyen Merlin, l'un des membres du Jury, qui ne contribuera pas peu à faire sentir les avantages de la nouvelle instruction que la Patrie destine aux générations futures, et dont les progrès doivent devenir le plus ferme appui du gouvernement constitutionnel.

L'Administration centrale, après avoir entendu cette proposition ;

Considérant que l'intérêt public est essentiellement lié à celui des sciences et des arts, et qu'on doit donner le plus grand éclat à leur triomphe,

ARRÊTE que le Jury central d'instruction publique est invité à rédiger le procès-verbal de l'inauguration de l'École centrale, et que le discours du citoyen Merlin sera imprimé en

entier dans ledit procès-verbal, de même que les discours, ou l'analyse des discours, prononcés par les divers Professeurs de l'École centrale, au gré de ces derniers.

Fait et arrêté les mêmes jour, mois et an que dessus ; les membres présens signés au registre.

Collationné sur le registre,
Cabrieres, *président*.

Par l'Administration,
Le secrétaire en chef, Merlin *signé*.

INAUGURATION
DE L'ÉCOLE CENTRALE
DU DÉPARTEMENT DE L'AVEIRON.

Le 27 Floréal, à trois heures de l'après midi, décorés des marques distinctives de leurs fonctions, les membres des Autorités constituées de Rodez se sont réunis dans le lieu des séances de l'Administration du Département. De là, précédés par un détachement de la Garde nationale, et suivis par un concours nombreux de ci-

toyens, ils se sont rendus au lieu préparé pour l'inauguration de l'École centrale.

La fête des sciences et des arts avait attiré dans l'enceinte une foule immense de spectateurs éclairés et de mères de famille. Le sentiment de la joie éclatait sur tous les visages, une musique harmonieuse en rendait l'expression ; chacun brûlait d'impatience d'entendre la voix trop long-temps captive des amis des lettres. Le citoyen J. P. R. Merlin, l'un des membres du Jury central d'instruction publique paraît à la tribune, et débite le discours suivant, que l'assemblée écoute avec intérêt et couvre d'applaudissemens.



Discours prononcé par le citoyen J. P. R. Merlin, Secrétaire en chef de l'Administration de Département et membre du Jury central d'instruction publique.

CITOYENS,

Quel ſpectacle que de voir le temple des arts s'élever majeſtueuſement ſur les débris qui devaient être leur tombeau ! Le génie en a conçu le plan ; la raiſon a exécuté d'une main auſſi hardie que ſage ; la philoſophie a achevé de conſtruire, elle nourrira dans le ſanctuaire ce foyer de lumières dont les flots déconcertent à la fois, & la barbarie de l'ignorance, & l'eſpoir criminel du Vandaliſme. Aux révolutions des gouvernemens, ſuccèdent naturellement les révolutions de l'eſpèce humaine ; & leurs mouvemens irréguliers ont marqué, dans les derniers temps, la deſtinée des ſciences.

Entreprendre de retracer ici le tableau de ces déſaſtres, ce ſerait, après avoir conſigné dans les annales du crime, à côté des écarts de la raiſon, la ſoif deſtructrice de la horde des Vandales, immortaliſer le retour heureux des principes, & le triomphe éclatant de la juſtice.

Jamais époque fut-elle plus favorable, que celle qui raſſemble dans cette enceinte les magiſtrats du peuple, à côté des amis des lettres ! Pour venger les ombres des grands hommes qui ont ſuccombé ſous la hâche décemvirale, déjà la reconnaiſſance jette des fleurs ſur la tombe de ces victimes infortunées, & élève, ſur l'inſtruction, un monument éternel à leurs mânes, le même dont leur génie avait poſé la première

pierre en l'honneur de la philofophie. Ombres généreufes ! fi vous n'avez pu échapper au poignard affaffin de la tyrannie, votre renommée vivra, du moins, au delà des fiècles; &, après avoir puifé dans vos écrits, la fource du bonheur des peuples, le philofophe fenfible ne mêlera fa voix à la reconnaiffance de la poftérité, que pour immortalifer votre vertu, & faire détefter les tyrans qui voulurent, dans vos perfonnes, éteindre le flambeau des fciences, & élever fur l'ignorance publique, comme fur des tas de cadavres & de décombres le trône enfanglanté de leur puiffance dictatoriale. O *Vergniaud!* oui, tandis que le cri pénétrant de ton éloquence percera la nuit des tombeaux, pour dépofer contre le crime, les fciences rendront un hommage éternel à la mémoire de *Condorcet*, & l'ombre de l'infortuné *Bailly* fera en vénération dans toute l'Europe favante.

Mais, fi nous ne pouvons étouffer le fentiment de tant de pertes irréparables, hâtons-nous, du moins, de cicatrifer les plaies des fciences & des arts, & cherchons en le remède dans les avantages d'un genre d'inftruction, qui doit être fi profitable pour les générations futures.

L'homme naît avec la faculté de recevoir des fenfations, de comparer, de juger, de réfléchir, d'imaginer, de raifonner. Le meilleur plan d'inftruction, pour lui, était celui qui, en exerçant toutes les facultés de fon entendement, devait aider le développement de la nature, faciliter les découvertes du génie, & reculer les bornes refferrées de l'efprit humain. Loin de nous, ces méthodes abfurdes qui ne tendent qu'à concentrer le cœur de l'homme dans lui-même, & à l'ifoler de fes femblables; loin de nous, ces inftitutions imaginaires, qui, ne connaiffant que les facultés morales de la jeuneffe, fous prétexte de la former à la vertu, l'écartent à jamais

de l'ordre ſocial ; loin de nous, enfin, les inſtitutions purement mécaniques qui, ne diſtinguant point l'être raiſonnable de la brute inſenſible, pour perfectionner un inſtinct purement animal, ravalent le plus bel attribut des mortels, la penſée, par laquelle ils lient commerce avec la divinité & ſurprennent juſqu'au ſecret de leur grandeur dans le ſentiment de leur puiſſance.

Auſſi pure dans ſon eſſence, que ſimple & majeſtueuſe dans ſon organiſation, l'inſtruction nationale doit préſenter le perfectionnement de la raiſon humaine, l'exercice des facultés de l'eſprit, l'homme vertueux dans le monde ſocial. Depuis que les Français ont une Patrie, ils doivent former des citoyens. Si dans l'ordre de la nature l'homme eſt tout pour lui ſeul, dans l'ordre civil il appartient à la famille entière, & le but que doit ſe propoſer toute bonne inſtitution, c'eſt, en conſervant le germe précieux de l'intelligence naturelle, d'en tourner le développement vers l'avantage commun, de façon que, d'abſolue qu'elle était, notre exiſtence devienne relative, & que tout notre être ſe confonde dans l'utilité générale.

Un citoyen de Sparte, d'Athénes & de Rome, n'était ni Euribiade, ni Thémiſtocle, ni Caton; c'était un Spartiate, un Athénien, un Romain; dans la République françaiſe, il ne doit exiſter que des Français.

Nous touchons au moment où cette grande révolution va s'opérer ; ce ſera celle des ſciences, des mœurs & de la philoſophie. Les époques de cette révolution morale ne ſeront pas, comme les convulſions de la première, ſignalées par les atrocités de nouveaux *Cæligula* ; ce n'eſt point *Robeſpierre*, ce ne ſont point ſes féroces agens qui entourent de ruiſſeaux de ſang & élèvent ſur des milliers de cadavres l'échaffaudage d'une puiſſance atroce & arbitraire ; ce n'eſt point le renverſement

des idées & des principes ; ce n'eſt point enfin, cette chaîne immenſe d'horreurs & de forfaits dont le ſouvenir, tranſmis d'âge en âge, glacera d'effroi juſqu'à la poſtérité la plus reculée. La révolution de l'eſprit humain n'a d'autre principe que la philoſophie, d'autre agent que la penſée, d'autre mobile que la juſtice, d'autre ſoutien que les vertus ; ſon empire, c'eſt celui des lumières ; le but qu'elle ſe propoſe, c'eſt de les communiquer, c'eſt de faire renaître les ſiècles & les prodiges des beaux-arts, c'eſt de rendre impoſſible, par la force de la raiſon, tout retour à des tyrannies révolutionnaires ; c'eſt de fouiller les décombres entaſſés par le Vandaliſme, pour arracher à la nuit des tombeaux, les chef-d'œuvres immortels des *Pigal*, des *Lebrun*, & de tant d'autres génies qui avaient travaillé pour les ſiècles, & qu'un eſſaim de barbares a voulu enſevelir dans les ténèbres ; c'eſt, enfin, de préparer, par la régénération morale, l'inſtruction de l'enfance, & d'ouvrir devant la jeuneſſe la carrière qu'elle doit parcourir, le temple où les ſciences préſentent toutes les découvertes utiles, les Muſes & les arts tant de lauriers à moiſſonner.

Et ici, Citoyens, déjà, dans le ſentiment de l'impatience, vous attendez que je trace à votre admiration cet art d'enſeigner dont le génie philoſophique a coordonné toutes les parties, qui raſſemble en abrégé les connaiſſances des ſiècles qui nous ont précédés, & préſente le foyer de toutes les lumières des ſiècles à venir. Pour en apprécier la ſupériorité comme les avantages, après avoir jeté nos regards ſur le tableau riant qu'il offre à l'imagination étonnée, diſtinguons les élémens qui le compoſent. Ce ſont autant de canaux à travers leſquels la nature ſe déploie, la raiſon ſe perfectionne, l'eſprit ſe développe, l'entendement s'analyſe, les découvertes ſe multiplient. A l'éclat de ce flambeau, les diſciples de *Newton* ſoumettent les ſciences morales aux démonſtrations rigoureuſes des ſciences exactes &

physiques; par-tout le génie prend son essor, les beaux-arts s'immortalisent; & fière de tant de prodiges, la France s'énorgueillit d'avoir enfanté le bonheur & la gloire de la postérité.

En effet, convaincu que l'instruction est le premier besoin de l'homme en société, qu'elle est au moral ce que la respiration est au physique, qu'elle forme la chaîne qui lie les mortels; à peine sortis des mains de la nature, la Patrie offre ses enfans aux institutions primaires, le berceau de l'intelligence. Là, elle dirige les premiers desirs, régle les premiers besoins, anime & fait éclore les premières jouissances. Le code simple du bonheur public est le seul qui s'ouvre aux yeux de l'enfance. En nourrissant dans des cœurs encore tendres le sentiment sublime de la Liberté, la Patrie enflamme leur courage naissant, toutes leurs facultés se tournent vers elle, & dans un âge où le plaisir d'être se fait à peine sentir, au matin de la vie, ils ont déjà parcouru le premier livre de la raison & reçu le germe des connaissances que leur destinent les Ecoles centrales.

A ce nom seul d'Ecoles centrales, un grand intérêt se réveille. La sphère des sciences s'agrandit, l'œil parcourt avec rapidité, & leur origine, & leur marche, & leurs progrès, & leur décadence : la raison en recherche les causes ou en discute les effets : l'esprit se repose, tantôt sur les riches productions de la nature, tantôt sur les tableaux diversifiés de l'histoire; en réfléchissant sur les mœurs des nations, il admire leurs vertus, il abhorre leurs crimes, il pèse leurs lois, &, dans l'égarement humain, trouve l'instruction de la sagesse : ici, le jugement s'exerce, se forme & se prononce; là, l'utilité de la métaphysique & de la grammaire est reconnue, & l'art de l'analyse devient inséparable de l'art de la parole; partout, les sciences prennent un essor rapide & brillant : rien ne résiste aux démonstrations de l'algèbre & de la géométrie; les bases de toutes les théories sont posées, la nature de toutes

les solutions est approfondie, les difficultés les plus insurmontables sont résolues : la physique révèle le systême du monde ; pour pénétrer la nature & surprendre son secret, la chimie décompose jusqu'aux élémens & les recrée à son gré : bientôt la terre n'a plus rien de caché pour le génie ; il s'affranchit de ses entraves, il s'élance dans les cieux, il ose sonder la nature de la foudre, il l'arrache pour ainsi dire de la main de son auteur ; le monde réel ne suffit point à ses transports ; par le secours de la fiction, il invente le possible, il cherche à connaître les bornes du vraissemblable ; l'imagination renverse toutes les barrières ; la peinture lui étale la richesse de ses couleurs ; les trésors de l'antiquité se déploient à ses yeux ; elle parcourt les chef-d'œuvres modernes ; ce qui est, comme ce qui n'est pas s'anime devant elle, & prend de la consistance ; l'homme de goût admire ; le cœur est surpris par les erreurs même qu'on lui présente, & il chérit jusqu'à des peines imaginaires qui n'ont d'autre principe que le charme d'une illusion trompeuse. .

A ces traits éclatans, comment méconnaître les avantages du nouveau plan d'instruction, créé par le génie, & où le développement de la raison conduit aux progrès rapides de l'esprit ! Encore quelques jours, & la révolution morale devient le plus ferme appui de la révolution politique. Si, en 1789, les lumières d'une faible portion du peuple purent ouvrir la voie de la Liberté, quelle audace capable de détruire son empire, lorsqu'il sera devenu le foyer de toutes les lumières & de toutes les vertus, & que les arts se coaliseront avec les sciences pour en assurer la gloire & la prospérité !

O vous qui ne rougissez pas d'abandonner dans une oisiveté criminelle, une jeunesse sur qui la Patrie fonde ses plus grandes espérances, hâtez-vous de sortir de la létargie, où

vous êtes plongés. L'école de la philoſophie s'ouvre ; elle appelle tous les amis de l'humanité ; pourriez-vous réſiſter, ſans vous rendre coupables envers les générations futures ! Quoi ! parce qu'au lieu d'impoſer des chaînes à l'eſprit, de forcer, pour ainſi dire, les facultés naiſſantes de l'intelligence en commençant ſon éducation par l'abſtraction des langues, on voudra, par la voie de l'analyſe des ſenſations & des idées, ſuivre la nature pas à pas, déployer, peu à peu, devant elle, le grand art de parler, de penſer, de raiſonner & d'écrire ; lui faciliter l'abord des ſciences les plus difficiles, lui ouvrir le grand livre, où, avec les annales des peuples, ſont conſacrés les écarts de l'eſpèce humaine, pour la conduire, par la voie de l'expérience, à la connaiſſance de l'art des arts, de celui du bonheur des nations ; vous héſiteriez encore ! Et ne craignez-vous pas de vous rendre, vous-mêmes, auſſi criminels que la horde vandaliſte ? En entaſſant décombres ſur décombres, en creuſant les tombeaux des arts, elle n'a pu tuer la penſée : & vous, vous ſeriez aſſez audacieux pour l'entreprendre ! ... Encore une fois, le jour des ſciences commence à luire, le ſiècle des talens va renaître, les écoles centrales en deviennent le temple ; tout doit concourir à l'éclat de leur triomphe.

Vouloir comparer le nouveau ſyſtème d'inſtruction publique, à ces ſombres inſtitutions de nos pères, où les talens de l'homme étaient étouffés dès leur naiſſance, ce ſerait mettre le préjugé à côté de la raiſon, l'analyſe de l'entendement à côté des diſputes de l'école, & l'aſſemblage de toutes les ſciences, à côté des abſurdités d'une méthode barbare, qui ſe réduiſait à employer la moitié de la vie à la connaiſſance d'une langue. Pour juger entièrement de l'inſtruction moderne, il ſuffira, après avoir jeté les yeux ſur l'enſemble du tableau, de repoſer ſucceſſivement notre attention ſur chaque branche

de cet arbre vivifiant & majeſtueux dont l'ombrage ſalutaire doit s'étendre ſur toute la poſtérité !

Nés avec la faculté de recevoir des ſenſations, la préſence & l'action des objets extérieurs développent en nous ce ſentiment ; &, au berceau même de la raiſon, avant d'étudier la nature des choſes, nous nous livrons à la contemplation des images. Trop faibles encore pour diſtinguer dans ces impreſſions, les divers élémens dont elles ſont compoſées, loin d'approfondir & d'analyſer, toute notre intelligence ſe porte d'abord ſur la contexture phyſique de l'objet qui nous frappe, & notre premier ſentiment, c'eſt la jouiſſance de l'imitation.

Le génie créateur qui a coordonné toutes les parties du nouveau plan d'inſtruction publique, a ſuivi cette marche naturelle & progreſſive. Jeuneſſe intéreſſante ! la première carrière qu'il ouvre devant toi doit charmer l'aurore de ta vie, & par la voie de l'imitation conduire ton eſprit à la connaiſſance entière des objets imités. Ah ! répons, il en eſt temps, au vœu de la Patrie. Si le ſanctuaire des ſciences eſt encore inacceſſible pour toi, tu goûtes au moins le plaiſir innocent de peindre, de deviner, d'inventer la nature. Bientôt ton imagination, croiſſant avec tes forces, la forme de la plante, l'éclat de la fleur, la dignité de l'homme, rien n'aura échappé à ton attention ; &, juſqu'à ce que marchant ſur les traces, des *Appelles*, des *Parrhaſius*, des *Zeuxis*, des *Pouſſin*, des *Lebrun*, & de tant d'autres, ton génie puiſſe franchir les bornes de l'art & porter l'illuſion d'un pinceau magique juſqu'à tromper également le jugement des hommes & l'inſtinct des animaux, tu auras au moins la ſatisfaction d'avoir diſpoſé ton eſprit à connaître la nature, après avoir cherché à l'imiter !

Citoyens, de nouvelles connaiſſances appellent l'élève de

de la Patrie. Ce n'eſt plus à travers un priſme enchanteur que le monde ſenſible s'offre à ſes regards ; il laiſſe les charmes de l'imagination, pour éclairer ſon eſprit ; il veut connaître les beautés naturelles dans toute leur ſimplicité, &, afin d'en approfondir l'hiſtoire il ne cherche dans ſes deſcriptions, ni les fictions, ni le merveilleux de la fable. Le livre de la nature ne s'enveloppe jamais du voile trompeur de l'allégorie ; fière de la richeſſe & du brillant de ſa parure, ſans recourir à l'art du preſtige, elle n'a qu'à ſe montrer telle qu'elle eſt, pour ſéduire & pour éblouir.

Quelle ſource d'inſtruction & de plaiſir pour le jeune élève ! Ici, fouillant dans les entrailles de la terre, il admire la régularité des ſubſtances dont les minéraux ſont compoſés ; &, ſoit dans la variété & l'étendue de leurs contours, ſoit dans leur effet agréable ou déplaiſant ſur les yeux, il retrouve cet agent actif & puiſſant, qui eſt la nature elle-même & dont les richeſſes ſont auſſi inépuiſables qu'elle eſt féconde en merveilles : là, dans la deſcription des végétaux, il cherche les organes de la génération ; il étudie les cauſes de la conſervation de l'eſpèce & de la réproduction des individus ; il examine les formes des racines & des feuilles ; il admire la beauté des fleurs ; il apprend l'art difficile de claſſer avec méthode tous les enfans d'une même famille, & de découvrir les ſources de l'inſtruction dans les qualités phyſiques de chacune d'elles, dans leurs propriétés uſuelles, dans l'anatomie de leurs diverſes parties, ou dans l'analyſe chimique de leurs ſubſtances. Bientôt un champ plus vaſte s'offre à ſa vue ; il étudie le grand règne de la nature ; du milieu des bois ſon œil pénètre au fond des mers ; ſon attention ſe porte dans l'eſpace ; par-tout, il trouve des milliers d'habitans, dont la phyſionomie, les mœurs & le caractère étonnent autant par leur diverſité, qu'ils préſentent au naturaliſte

une ſource féconde d'inſtruction. Entreprendre d'entrer dans des détails ; d'expoſer le caractère de chaque objet ; de faire la deſcription de chaque production de la nature ; d'examiner les variétés des végétaux & les races des animaux ; de dépeindre les charmes éclatans de la nation volatile ; de décrire la manière dont les êtres bruts ſe forment & les êtres organiſés ſe perpétuent ; d'indiquer les ſubſtances qui entretiennent les premiers & nourriſſent les ſeconds ; d'expliquer la manière de décompoſer les minéraux , & les cauſes du dépériſſement des végétaux ; de faire connaître les propriétés nuiſibles aux diverſes productions, comme celles qui leur ſont avantageuſes ; d'approfondir les mœurs des animaux & leurs ſingularités remarquables ; de parcourir en idée les pays qui produiſent les minéraux & les climats les plus favorables à la culture des plantes, comme ceux ou le régne animal attire plus particulièrement l'attention ; ce ſerait vouloir épuiſer les tréſors d'une mine féconde dont l'eſprit humain ne peut ſonder toute la profondeur , & dont , cependant , le génie & l'expérience ne dévoileront les tréſors à l'Elève de la Patrie que pour lui montrer, au milieu de tous ces prodiges, le chef-d'œuvre de l'intelligence, l'homme lui-même, dont la conformation annonce la grandeur, qui ne paraît s'élever dans la nature que pour y affermir le domaine de la raiſon , y étendre & y perpétuer toutes les jouiſſances.

Les leçons de la nature ne ſe réduiſent point à de ſimples théories ; ſon livre parle aux yeux, en même temps qu'il éclaire l'eſprit. Cité heureuſe ! tu poſſèdes déjà le germe du merveilleux établiſſement où tes enfans doivent apprendre le premier de tous les arts, l'art de l'agriculture. Toutes les productions de la terre croîtront, pour ainſi dire, dans ton enceinte ; & , ce bienfait inappréciable , tu en ſeras redevable au génie de la Liberté !

A peine enrichi des trésors de la nature, le jeune Elève est entraîné par le goût irrésistible des sciences; de la contemplation des prodiges qui l'entourent, il reporte son imagination sur les siècles qui l'ont précédé: avant d'approfondir l'origine des langues, il étudie les chef-d'œuvres de l'antiquité, & pour apprendre à juger les grands hommes de la Grèce & de l'Italie, il commence par s'instruire à leurs écoles.

Tel était le préjugé de l'éducation du vieux régime, qu'au lieu d'aider le développement des facultés humaines, le despotisme imposait des chaînes à la pensée, &, par une bisarrerie digne des premiers siècles de barbarie, semblait commander une instruction que l'intelligence raisonnable a peine à concevoir & qui ne peut être que le résultat du progrès des lumières. Ainsi l'ignorance prétendit enseigner les principes des langues d'*Homère* & de *Virgile*, de *Démosthène* & de *Ciceron*, avant d'avoir fait rétentir les sons enchanteurs de leur style, ou le sublime de leur éloquence.

Toujours inséparable de la raison, le génie de la Liberté étend le domaine de l'instruction, en même temps que celui de la pensée. Par la connaissance des auteurs, il remonte jusqu'à l'origine des langues, &, sans avoir sondé les abstractions de la grammaire, la jeunesse est déjà sensible aux fictions merveilleuses d'*Homère*, à la perfection poëtique de *Virgile*, aux écarts de *Pindare*, à l'élégance & au goût d'*Horace*, à la délicatesse d'*Anacréon*, à la douceur de *Sapho*, à l'impétuosité d'*Eschile*, à l'élévation de *Sophocle*, à la tendresse d'*Euripide*, à l'énergie de *Démosthène*, à l'éloquence de *Cicéron*, à la pureté de *Térance*, au style tour-à-tour séduisant & sublime des *Tuscidide*, des *Hérodote*, des *Xénophon*, des *Tite-Live*, des *Saluste* & des *Tacite*.

L'étude des sciences agréables applanit les voies des sciences exactes & physiques. L'esprit de l'homme a acquis des forces; sa mémoire s'est enrichie de tous les trésors de l'antiquité; la

Patrie va former ſon jugement, auſſi bien par le calcul de la géometrie traſcendante, que par les démonſtrations de l'aſtronomie pratique & par l'application des théories abſtraites, aux reſſources & à l'induſtrie des arts utiles.

A la lueur du flambeau des *Euclides* modernes, il ſuit dans leur courſe, comme dans leurs méditations profondes, les *Galilée*, les *Bacon*, les *Newton*, les *Deſcartes*, les *Locke*, les *Mallebranche*, les *Condillac*, & tant d'autres philoſophes qui, après être parvenus à la découverte de la vérité, ont imprimé aux eſprits les mouvemens qu'ils ſemblaient attendre. Ici, la conſidération des grandeurs crée les théorêmes & les méthodes mathématiques ; là, les phénomènes de la nature n'ont rien de caché pour le phyſicien. Bientôt, étendant la ſphère du génie des découvertes avec celle des ſciences, d'un pas aſſuré, par la voie du calcul, il s'élance juſques dans l'infini. Tantôt appliquant ſa méthode à l'intelligence, Dieu, l'homme & l'univers deviennent l'objet de ſon étude ; les cieux s'ouvrent devant lui ; ces tourbillons entaſſés dans l'eſpace obéiſſent à ſa voix & gravitent vers un centre commun ; l'aſtre des ſaiſons déploie la richeſſe étincelante de ſes couleurs ; docile aux lois de la nature, tantôt la mer s'élève & s'avance vers le ciel qui l'attire, tantôt une puiſſance centrale arrêtant ſes efforts, elle s'affaiſſe, retombe & mugit au loin vers le rivage ; les comètes roulent, ſont retenues dans leurs arbites, & n'épouventent plus le mortel qui les contemple ; les aſtres parcourent la carrière qui leur eſt tracée ; les mouvement de la terre ſont connus ; les ſubſtances des élémens ſont diviſées. Tandis que le philoſophe obſerve les choſes & les approfondit, le chimiſte interroge & ſurprend la nature par ſes expériences, & l'audace même des erreurs les plus étranges ne devient pas inutile aux progrès de l'eſpèce humaine. Eſt-il rien d'impoſſible à l'homme entreprenant ?

&

& quand il a connu les lois générales qui gouvernent le monde, où eſt la puiſſance mortelle capable de réſiſter à ſa raiſon ? Si elle a meſuré l'étendue de ſon empire, bientôt elle ſecouera toute autorité qu'elle déſavoue, & après avoir ſubjugué les esprits par ſa hardieſſe, elle ſaura les entraîner par l'enthouſiaſme.

Nous voici au moment, où, s'élançant dans le monde littéraire, le génie de l'homme tâche de découvrir & de ſuivre encore, par le moyen de l'analyſe, l'origine & les progrès de l'art de la parole. Il ne s'écartera pas de la marche de la nature ; rejettant la méthode des anciens (méthode étrange, déſavouée par *Quintilien*, où la première des ſciences ſe bornait à la connaiſſance des parties du diſcours, & où le jugement & la raiſon s'éclipſaient devant la mémoire.) Le flambeau philoſophique des *Dumarſais* & des *Condillac*, le guidera dans ſes découvertes ; après lui avoir montré l'origine & les progrès d'une langue, dans l'expreſſion analytique des idées, nouveau *Dédale*, portant le jour dans le labyrinthe tortueux de l'ignorance, par une route naturelle & facile, il le conduira à la connaiſſance de la grammaire générale du peuple de l'univers.

De la métaphyſique des langues, de l'analogie des facultés de l'entendement avec les divers modes d'expreſſion, bientôt, entraîné par l'appât irréſiſtible des beaux-arts, à la contemplation des merveilles du vraiſſemblable poëtique, il ſera ravi au milieu de ce brillant & vaſte domaine de l'imagination, qui, aux fictions de la poëſie, joint le ſentiment de l'éloquence, & emprunte, tour-à-tour, les lumières de la philoſophie comme l'inſtruction de l'hiſtoire, pour parler le langage des Dieux & celui de la Liberté.

Et, ici, que ne puis-je, dans les bornes reſſerrées de ce diſcours, développer cet art brillant & ſublime, l'art des

Homère & des *Virgile* ? Que ne puis-je, en parcourant ſucceſſivement toutes les branches de la littérature ancienne & moderne, tracer les règles de l'Orateur, & avant de conſtruire ſur l'expérience de l'hiſtoire, l'édifice politique de la législation, aſſurer l'empire de l'éloquence ! Que ne puis-je, enfin, par une critique éclairée, fondée ſur la raiſon, & ſur les convenances, tracer les lois du bon goût, ſeules capables de diriger les inventions du génie & d'aſſurer l'immortalité à ſes ouvrages ? Tantôt fouillant les tréſors de l'antiquité, je comparerais le merveilleux de l'*Iliade*, à la pureté ſublime de l'*Enéide* ; la ſimplicité paſtorale de *Théocrite* à l'élégance du poëte latin ; la fougue impétueuſe des *Philippiques* au génie, vainqueur de *Catilina*, & je n'abandonnerais les théâtres d'Athènes, que pour admirer les auteurs immortels de *Cinna*, de *Phèdre*, d'*Electre* & de *Mérope*. Tantôt, changeant de ſentiment, ſans changer d'objet, de l'étude des modèles, le goût m'entraînerait à l'examen des principes ; & je ne ſerais ſenſible aux leçons des *Horace* & des *Boileau*, qu'après avoir épuiſé mon admiration à l'école d'*Homère* & de *Racine*. Tant il eſt vrai que pour approfondir le merveilleux de l'épopée, comme la terreur dramatique, & les diſgreſſions de l'ode, il eſt une règle invariable, celle de la nature ; & que ſi la raiſon impoſe l'obligation d'entendre *Démoſthène*, avant d'étudier *Ariſtote* & l'Orateur de *Cicéron*, le goût ſait mettre un frein à l'imagination déſordonnée du poëte, & diriger juſqu'à ſes écars.

Mais déjà s'ouvre devant l'élève de la Patrie la carrière immenſe de l'hiſtoire des peuples. Ce ne ſont plus des faits exiſtans qui s'offrent à ſon eſprit, il converſe avec les morts ; il reſſuſcite des événemens qu'il n'apperçoit qu'à travers le miroir magique de l'entendement humain. Aux révolutions des ſiècles ſuccède une ſuite non interrompue de révolutions

politiques ; il étudie les gouvernemens dans leur principe , comme dans leur ſplendeur & dans leur décadence , les cauſes deviennent inſéparables des effets qu'elles produiſent. Ici les lumières, les lois , les mœurs & la philoſophie enfantent la proſpérité des états; là , l'ignorance, les préjugés, les erreurs & les vices préparent les calamités des empires les plus floriſſans; plus loin, après avoir ſecoué le joug du deſpotiſme, en proie aux convulſions de l'anarchie, des nations entières ſont victimes de leur propre dévouement; par-tout, l'hiſtoire du monde devient celle du crime, &, pour dix jours de vertu ou de liberté , offre dix ſiècles de ſcélérateſſe ou de tyrannie.

La ſcience hiſtorique eſt une narration de faits. Ces faits préſentent un cours d'expériences, &, par conſéquent, une ſource d'inſtruction. Au récit des vertus & des crimes dont elle fait le tableau, la raiſon juge de leur importance & s'aſſure de leur certitude; elle ſuit les progrès des arts, des ſciences, de la morale, examine le genre humain comme une famille, les peuples comme des individus, & cherche dans leurs actions comme dans leur conduite la leçon de la poſtérité.

Plaire, inſtruire, inſpirer l'amour du bien & l'horreur du vice, former des hommes d'état, des légiſlateurs & des généraux, montrer les cauſes de la grandeur des empires & prédire leur chûte, tel eſt le but que doit ſe propoſer l'hiſtorien véridique & vertueux. Ainſi, grand capitaine, grand philoſophe, & grand écrivain tout enſemble, *Xénophon* forma l'illuſtre *Scipion*, & apprit à *Lucullus* l'art de triompher de *Mithridate*. Ainſi, auſſi bon poëte, qu'orateur véhément & grand guerrier, *Céſar* vainquit & écrivit ſes victoires. Ainſi, *Salluſte* marcha ſur les traces de *Thucydide*, & *Tite-Live* ſe montra l'égal d'*Hérodote*. Ainſi, ſans avoir eu de modèle dans

les ſiècles qui l'avaient précédé, l'immortel *Tacite* eſt encore le ſeul admirable par ſon ſtyle concis & ſerré, par la vérité qui reſpire dans ſes écrits & par la chaleur de la vertu qui les anime ; ainſi, enfin, pour trouver les réflexions de la philoſophie à côté de l'expoſé des faits, le jeune élève ne cherchera d'autre guide que l'auteur du Traité des études du Prince de Parme.

Le génie républicain a perfectionné le jugement, orné la mémoire, monté l'imagination, il va introduire ſon élève dans le ſanctuaire de la politique : je le vois déjà, qui approfondit le premier de tous les arts, l'art ſocial ; le livre de la nature s'ouvre, il déroule les annales des peuples, & dans leurs erreurs, comme dans les crimes des dominateurs & l'expérience de l'hiſtoire, il étudie le ſecret des gouvernemens & la ſcience des légiſlateurs.

C'eſt ici le complément de l'éducation nationale & comme le faîte de l'édifice majeſtueux conſacré à la proſpérité du monde, & au milieu duquel les replis tortueux du machiaveliſme s'évanouiſſent devant le flambeau vivifiant de la philoſophie. Ici, remontant juſqu'à la ſource des calamités publiques, il a bientôt ſecoué l'autorité arbitraire qui les produit. Ici, enfin, avant de tracer un modèle de légiſlation, ſa raiſon a ſondé les droits des citoyens.

Des crimes des tyrans & de l'aveuglement des peuples, il a paſſé aux principes de l'adminiſtration. Il a examiné les hommes tels qu'ils ſont, & les lois telles qu'elles peuvent être. Il a voulu connaître l'état de nature avant d'arriver à l'état de ſociété. Le droit du plus fort, ceſſe d'être un droit devant lui ; il avance que, ſans abjurer ſa qualité d'homme, l'homme ne peut renoncer à ſa liberté ; la nature des premières conventions ne devient point étrangère à ſon eſprit ; il admire les avantages du pacte ſocial ; il préfére l'exiſtence civile à

l'exiftence naturelle, &, après avoir créé le corps politique, il lui prête le mouvement & la vie par la légiflation. Il n'eft pas de loi à fes yeux, là où la volonté générale ne s'eft une fois prononcée ; il obferve les gouvernemens ; dans les caufes de leur grandeur il préfage fouvent l'époque de leur ruine ; &, dans l'envahiffement de l'autorité, comme dans l'oubli des droits & des principes, il voit les crifes inévitables des révolutions & le commencement de la tyrannie. Ainfi, les républiques de la Grèce & de l'Italie devinrent la proie d'*Alexandre* & de *céfar* ; ainfi, *cromwel* donna des fers à fa patrie ; ainfi, de nos jours, le féroce *Robefpierre* s'ouvrit un chemin à la dictature, à travers des milliers de cadavres, & au milieu des tombeaux de l'innocence & de la vertu.

Comment fuivre l'élève de la patrie dans la carrière immenfe de la politique ! Tantôt, après avoir débrouillé le chaos des inftitutions anciennes, jaloux, d'approfondir le droit public de l'Europe, ou il devient le difciple des *Mably*, ou avec les *Montefquieu*, avant de créer les lois, il veut connaître l'hiftoire des égaremens de la raifon politique ; ou enfin, avec le fublime J. J., remontant à la fource des gouvernemens, qui eft le befoin de protection contre la tyrannie de la force, à leur avantage, qui eft la garantie fociale, & à leur conftitution dont le chef-d'œuvre réfide dans la divifion des pouvoirs & dans l'unité d'action, il ne peut fe laffer de rendre hommage aux principes fondamentaux de la République françaife. Tantôt, defcendant jufqu'à l'application de ces mêmes principes, il reconnaît la juftice des lois dans l'obfervation de la conftitution ; la fageffe du légiflateur, dans le frein qu'il oppofe à l'ambition & à la cupidité, & la folidité du gouvernement, dans le bonheur des citoyens. Tantôt, enfin, réfléchiffant fur les facrifices des peuples pour leur liberté, convaincu que, s'ils viennent à la perdre, ils ne la recouvreront

jamais, il obſerve le moment où la volonté particulière envahit ſur la volonté générale, où la conſtitution s'altère, le gouvernement uſurpe, & la république eſt ſur le point de ſe diſſoudre. Telle eſt, en effet, la fatalité des conſtitutions politiques, que, ſemblables au corps humain qui commence à mourir en naiſſant, elles renferment en elles-mêmes le germe de leur propre deſtruction. Auſſi le génie de la Liberté veille; il porte ſon attention ſur l'expérience du paſſé, &, au moment où les membres du gouvernement s'écartent des bornes qui leur ſont tracées où le légiſlateur entreprend ſur la ſouveraineté, où les liens du corps politique ſont rompus, il dit à l'homme qu'il rentre dans l'état de nature, & qu'en frappant ſes tyrans, il ne fait qu'uſer du droit qu'elle lui donne. Ces principes connus, l'eſprit humain n'a plus rien à prétendre, la raiſon a parcouru toute l'étendue de ſon empire.

Vous entretenir plus long-temps des ſuccès que la Patrie deſtine à ſon élève, ce ſerait vouloir épuiſer la ſource inépuiſable des tréſors du génie. Vous avez vu la nature ſe développant inſenſiblement, la raiſon étendant ſon domaine, l'eſprit planant au-deſſus des efforts humains, l'homme capable des plus grandes découvertes, de l'analyſe qui conduit à la vérité volant à la jouiſſance des arts de l'imagination, & approfondiſſant la ſcience des gouvernemens après avoir étudié l'hiſtoire des peuples. Il eſt temps, enfin que le génie même de l'art montre, dans tout ſon jour, le tableau dont j'ai à peine tracé l'ébauche. Quelle époque plus heureuſe, que celle qui attire dans cette enceinte un concours auſſi nombreux de citoyens éclairés & de magiſtrats. Si autrefois, dans ces mêmes lieux, on vit les Muſes ſourire à de jeunes nourriſſons dont toute l'ambition était de moiſſonner quelques feuilles de laurier, *Thalie* & *Melpomène* applaudir à des

combats qui n'étaient que des jeux, ou goûter le plaiſir ſenſible de verſer des pleurs, la tendreſſe paternelle & maternelle ſoutenir, tour-à-tour, dans leur eſſor, ces colombes timides qui n'oſaient s'élancer que ſur les ailes de la confiance, & ce triomphe conſacré par des fêtes ; comment ſuffire aujourd'hui, aux élans vertueux, qu'après des ſiècles de deuil & de triſteſſe, l'aurore du bonheur excite dans toutes les ames !

C'eſt à toi de faire éclater ce ſentiment ſublime, tendre & prévoyante mère, toi qui après avoir garanti ton jeune enfant du choc des opinions, ne l'as cultivé avec tant de ſoin, que pour reſſentir un jour tout l'orgueil de la tendreſſe. La patrie ſeconde tes deſirs ; jalouſe de ton bonheur, elle diſpute avec toi juſqu'aux douceurs de la maternité ; elle veut arroſer la plante que tu cultives, & dont, un jour, avec elle, tu partageras les fruits délicieux. Vois-tu comme elle s'empreſſe ! Elle abandonne un moment les combats, pour conduire le jeune athlète dans la carrière olympique ; déjà la barrière s'ouvre ; il s'élance dans l'arène ; les cœurs ſont animés par le deſir, ou abattus par la crainte ; l'émulation l'emporte ; le vainqueur ſe prononce, &, au milieu de l'alégreſſe publique, le magiſtrat offre à la victoire une récompenſe que la tendreſſe arroſa ſouvent des larmes du plaiſir.

Ils ne ſeront donc pas entièrement perdus pour la France, les jours heureux de la vertu ! Le ſiècle des arts renaît avec celui des ſciences, & le moment où commence leur triomphe devient fatal à l'eſpoir liberticide de l'anarchie, comme à la ſoif deſtructrice du Vandaliſme. Le crèpe funèbre que l'acerbité révolutionnaire avait étendu ſur l'innocence eſt déchiré à jamais ; le magiſtrat, homme de bien, s'arme de l'énergie de la juſtice ; le paiſible citoyen reſpire dans ſa demeure ; &, en apprenant à penſer, la jeuneſſe nourrit dans ſon cœur

la haine des tyrans. Encore quelque temps, & la ſoif excluſive de la domination, ou courbera ſon front devant la loi, ou rentrera dans le néant.

Jeuneſſe impatiente, à toi ſeule appartient de remporter un triomphe auſſi beau..! Mais, que vois-je ! Déjà, tu te dégages des liens honteux qui t'ont attachée ; de l'attrait des beaux arts, tu t'élances dans la carrière des ſciences. . . . Heureux le jour, où, aſſiſe dans leur temple, entre la paix & la juſtice, la liberté n'aura d'autre bonheur à prétendre que celui d'aſſurer leur trophée ! Puiſſe cette époque n'être pas reculée ! Puiſſions-nous, tous, enſemble, par un heureux concours de zèle, d'inſtruction & de lumières, conſerver dans toute ſa ſplendeur cet édifice brillant & immortel, le plus grand bienfait de la révolution ! Et toi, Cité fortunée, toi qui le poſſèdes dans tes murs, puiſſes-tu, en le couvrant de la protection ſpéciale des magiſtrats du peuple, le rendre auſſi bien l'école des mœurs que celle de la philoſophie ! Quant à moi, dont les beaux-arts ont nourri l'enfance & charment la jeuneſſe, je me tiendrai trop heureux ſi, en contribuant au retour de leur gloire, j'ai pu concourir au triomphe de la juſtice !



Lorsque le citoyen MERLIN, membre du Jury, a eu fini de parler, le citoyen CLAUSEL, professeur de Belles-lettres, a prononcé un discours, dont voici l'analyse :

Analyse du discours prononcé par le citoyen CLAUSEL.

LE profeffeur de belles-lettres, après avoir fait quelques réflexions préliminaires, fur le pouvoir que les belles-lettres ont de charmer & d'attirer tout le monde. « L'agréable con-
» cours (a-t-il dit) dont cette féance littéraire eft honorée,
» en eft une preuve ; nous y voyons affis, au rang de nos
» auditeurs, des magiftrats vertueux, qui juftifient pleine-
» ment l'eftime & la confiance publique, & un brave général
» qui, nous le favons, n'eft pas moins ami des arts que
» du bon ordre, de la paix & de la juftice. Ces encoura-
» gemens flatteurs doivent exciter notre ardeur & notre zèle ;
» il en faudra beaucoup, ne le diffimulons point, pour rendre
» aux arts leur ancien luftre, &c. ». Cette dernière affertion l'a conduit à déplorer la décadence vifible de la littérature françaife. Il a affigné pour première caufe de cette décadence, le mépris des règles, & cette préfomption qui nous fait abandonner les routes qui conduifirent les écrivains fameux des fiècles précédens au grand & au beau, ou, ce qui eft la même chofe, au naturel & au vrai. Il a cité à ce fujet un des poëtes les plus fenfés & les plus judicieux de ce fiècle : le paffage un peu long qu'il a emprunté de ce poëte ne peut point trouver ici fa place.

« La seconde cause de la chûte des lettres, (a-t-il pour-

» suivi, est le mépris de l'antiquité. Oui, je le dis » et sans craindre d'être démenti par les vrais savans ; » ce dédain funeste a ruiné la littérature, et si ce dégoût » superbe continue, je n'ose dire quels déplorables effets « il produira en matière de goût et de beaux arts. Qu'on » ne parle point ici de superstition ni de préjugé : sans » doute les anciens ont leurs défauts, mais outre les beautés » éclatantes qui effacent et rachètent ces imperfections, » les défauts qu'on leur reproche sont-ils si graves et si » nombreux que nos littérateurs éphémères voudraient le » faire entendre ? Remarque-t-on jamais chez les auteurs des » beaux siècles d'Athènes et de Rome, ces figures outrées » et gigantesques, ces tournures précieuses et forcées, ce » style inégal et bizarre qui nous blessent à chaque pas, » en lisant les productions de nos beaux esprits modernes ? » Et qu'on n'attribue pas la belle simplicité de ces écri- » vains antiques, au défaut de fécondité et de moyens. » Quiconque les a bien lus, sait qu'ils ne manquent ni de » force ni d'agrément ; mais ces images si nobles, si vives » et si touchantes qui nous charment dans leurs écrits, sont » puisées dans la nature, toujours naïve et toujours aimable ; » et la chaleur qui régne dans leurs ouvrages, est cette » chaleur véritable et généreuse d'une ame saine et fortement » émue, et non cette effervescence passagère et factice d'une » imagination que la vanité fait seule fermenter, et que » le génie n'a point allumée........

« Enfin, nous voulons avoir trop d'esprit, (qu'on me » permette cette expression familière), et c'est une nouvelle » cause de la décadence du goût et des lettres. Au lieu » d'aller à ce qui touche, à ce qui remue, à ce qui échauffe » et saisit les ames, nous courons après des raffinemens, » des pointes, de vains éclairs qui étonnent les esprits

» faibles et qui choquent les esprits bien faits. Rien ne » tue le génie, ne flétrit la véritable éloquence, ne dégrade » la bonne poësie comme cette affectation ridicule et » puérile. Mais je veux laisser parler encore ici à ma place » un de nos plus agréables poëtes :

» Esprit, tu séduis, on t'admire,
» Mais rarement on t'aimera;
» Ce qui sûrement touchera,
» C'est ce que le cœur fera dire;
» C'est ce langage de nos cœurs
» Qui saisit l'ame, qui l'agite;
» Mais de faire couler nos pleurs
» Tu n'auras jamais le mérite ».

Le professeur des belles-lettres a terminé son discours en formant des souhaits pour le succès de cet établissement destiné à l'instruction publique. « Si mes vœux sont remplis, » cette école que nous voyons s'élever aujourd'hui dans nos » murs, sous des auspices si favorables, deviendra l'un des » plus beaux ornemens de cette contrée; on y inspirera, » avec l'amour des belles connaissances, le goût de la » vertu ; et l'heureuse méthode qu'on y emploira pour » former à la patrie de dignes élèves, obtiendra tout-à-la- » fois le suffrage des savans et l'approbation des sages ».



Au Citoyen CLAUSEL a succédé le Citoyen BONNATERRE, qui a prononcé un discours sur les avantages précieux pour l'esprit et pour le cœur, que procure l'Histoire naturelle.

Discours du Citoyen BONNATERRE, professeur d'Histoire naturelle.

APRÈS avoir esquissé le tableau de l'éducation publique chez les Grecs, des divers exercices auxquels on appliquait les élèves pendant le cours de leurs études, et des fêtes qu'on avoit instituées pour exciter leur émulation, en leur présentant successivement des exemples à suivre & des modèles à imiter, l'orateur a comparé ces solemnités avec celle du jour. Il a exposé les maux affreux qui devaient résulter de la perte des sciences & des arts; cette plaie funeste faite à l'humanité par la hache du Vandalisme, & il a indiqué les bienfaits que produirait leur heureuse restauration.

Passant ensuite à l'objet principal de son discours, il a tracé en peu de mots la manière d'étudier l'histoire naturelle, les qualités qu'exige ce genre d'étude, les difficultés qu'il présente; & pour inspirer ce noble enthousiasme, toujours utile à ceux qui commencent à s'instruire, il a développé les jouissances inappréciables que goûte le naturaliste dans le cours de ses recherches. « Cette innocente » récréation procure, dit-il, une foule de sensations déli- » cieuses, des ressources intarissables contre l'ennui & l'oisiveté, » des plaisirs purs, un bonheur constant & inaltérable. Ah! » quel est le naturaliste qui n'a pas éprouvé cent fois le » besoin de se livrer à ses occupations chéries, & d'y

» chercher des fecours contre les maux de la vie. Oui, c'eſt
» dans le fein de la nature, & fous fes paiſibles ombrages,
» que l'homme renaît ; c'eſt là qu'il va acquérir de nou-
» velles forces ; c'eſt là que l'heureux va favourer fon bon-
» heur ; le malheureux oublier, fes peines ; c'eſt là enfin que
» le cœur fenſible va jouir de fes vives émotions, le génie
» créateur s'affranchir des entraves de la fociété & fe livrer
» aux élans impétueux d'une imagination ardente.

Le rapprochement qu'a fait l'orateur des amufemens frivoles & chimériques de la fociété, comparés aux plaiſirs vrais & folides que fournit l'hiſtoire naturelle, l'a mis en droit de conclure que les uns méritent la préférence fur les autres; & après avoir fini ce parallèle, il s'eſt écrié, en empruntant quelques expreſſions d'un philoſophe moderne « Hommes du monde ſi
» fiers de votre politeſſe & de vos avantages, fouffrez donc
» que je vous diſe la vérité. Ce n'eſt jamais parmi vous que
» l'on fera ni que l'on penfera de grandes choſes : vous poliſſez
» l'efprit ; mais vous énervez le génie. Eh ! qu'a-t-il befoin
» de vos vains ornemens ! C'eſt un coloſſe dont la grandeur
» fait la beauté. C'eſt dans la folitude, c'eſt à la campagne
» que l'homme de génie eſt ce qu'il doit être; c'eſt là qu'il
» raſſemble toutes les forces de fon ame. Aurait-il befoin des
» hommes ? N'a-t-il pas avec lui la nature ? Et il ne la voit
» point à travers les petites formes de la fociété, mais dans
» fa grandeur primitive, dans fa beauté originale & pure.
» C'eſt en fe livrant à fes contemplations fublimes que toutes
» les heures laiſſent une trace, que tous les inſtans font re-
» préfentés par une penfée, que le temps eſt au fage & le
» fage à lui-même. C'eſt au milieu de fes obfervations que
» l'ame a toute l'énergie de l'indépendance; qu'elle s'étend,
» devient immenfe & profonde comme la nature ».

Le citoyen *Bonnaterre* a enfuite examiné en détail les

avantages que l'hiſtoire naturelle produit pour l'eſprit, la raiſon & le caractère : nous allons citer ſes propres expreſſions.

« Le premier & le principal de ces avantages, dit-il, c'eſt » d'étendre la ſphère de nos connaiſſances, & de donner à » notre eſprit une plus grande activité, en rendant notre » curioſité plus vive, notre application plus ſoutenue, notre » perſévérance plus conſtante. En étudiant les merveilles de » la nature, toutes les forces de notre eſprit ſont exercées ; » nous apprenons à voir plus de choſes & à les lier enſemble » par la force des analogies : nous apportons un regard plus » sûr, des jugemens plus exacts & des principes plus inva- » riables dans le monde où nous vivons, où nous agiſſons ; » & nous pouvons alors, même au milieu de toutes ſortes » de diſtractions, conſerver notre attention d'autant plus » long-temps, penſer & juger ſur tout d'autant plus exacte- » ment que nous y ſommes exercés & préparés par l'habitude » que nous avons contractée dans la recherche des ſciences » naturelles.

» Dans le commerce ordinaire de la vie, la curioſité d'un » homme raiſonnable eſt bientôt raſſaſiée ; dans l'étude de » la nature, elle augmente tous les jours ; & l'eſprit humain, » toujours avide de connaiſſances, pourſuit le fil de ſes » recherches, ſans ſavoir le but fixe où il s'arrêtera. On en- » chaîne des eſſais à des obſervations, des expériences à des » concluſions, & une vérité ſe développe toujours d'une » autre. Ceux qui les premiers obſervèrent le cours des aſtres, » n'avaient pas prévu ſans doute quelle influence leurs dé- » couvertes auraient un jour ſur les affaires & le bonheur des » hommes. Ils aimaient à conſidérer l'état du ciel, pendant » la nuit ; & voyant que ces aſtres brillans changeaient de » place, ils furent curieux de comprendre ce qu'ils admi- » raient & determinèrent leur cours. C'eſt ainſi que s'aug-

» mente chaque force de l'ame, dans une ſilencieuſe activité, » & l'eſprit contemplateur gagne toujours plus de terrain, à » meſure qu'il réfléchit ſur tous les rapports, les effets & » les ſuites d'une vérité connue.

» De profondes méditations ſur les grands phénomènes » de la nature élévent l'eſprit au-deſſus de lui-même, échauf- » fent l'imagination, & font éclore les ſentimens les plus » ſublimes. L'ame goûte, dans ce noble exercice, une ſatis- » faction plus pure, plus continue, plus durable; & guidée » par ſon enthouſiaſme dans cette libre jouiſſance d'elle-même, » elle ſe fortifie dans l'habitude de penſer de grandes choſes » & de ſuivre le fil de ſes découvertes.

» L'étude de l'hiſtoire naturelle procure encore des plaiſirs » faciles qui ſont à la portée de tout le monde. La forme » élégante des plantes & leurs vives couleurs, les mœurs » & l'induſtrie des animaux, la formation & la ſtructure des » minéraux ſemblent ſe diſputer à l'envi le droit de fixer » notre attention. Il ne faut qu'aimer le plaiſir pour ſe livrer » à des ſenſations ſi douces; & ſi cet effet n'a pas lieu ſur » tous ceux qui en ſont frappés, c'eſt dans les uns, faute de » ſenſibilité naturelle, & dans la plupart, que leur eſprit » trop occupé d'autres idées, ne ſe livre qu'à la dérobée „ aux objets qui frappent les ſens.

„ La matière de ces jouiſſances eſt auſſi immenſe que les „ productions de la nature, auſſi illimitée que le monde; „ de là vient que ces plaiſirs ſont beaucoup plus durables „ que tous les autres; ils ne diſparaiſſent pas avec la lumière „ du jour; ils ne ſe perdent pas avec la forme extérieure „ des choſes; ils ne ſuivent pas l'affaibliſſement progreſſif „ des ſens & de la vieilleſſe: ils nous reſtent tant que nous „ exiſtons; ils nous accompagnent dans tous les changemens „ de notre état préſent, dans toutes les viciſſitudes de nos

» deſtinées & dans les plus grandes adverſités de la vie.
» Quelle douceur, après avoir été balotté pendant quelque
» temps ſur la mer de ce monde, de ſe retirer dans une prairie
» émaillée de fleurs, dans une vallée paiſible, pour y conſi-
» dérer en sûreté les tempêtes & les naufrages qui s'y ſuccè-
» dent ! Heureux celui qui peut alors oublier un inſtant les
» vains préjugés dont ſon ame eſt remplie ! Les misères de
» l'humanité diſparaiſſent à ſes yeux, & l'auguſte vérité rem-
» plit ſon cœur d'une joie ineffable.

» Dans ces temps malheureux où des hommes féroces &
» groſſiers, outrageant la liberté qu'ils méconnurent, la peig-
» naient comme une divinité farouche, altérée de ſang & de
» carnage, dans ces temps déſaſtreux où la nation entière
„ tremblante & diviſée, ne compta bientôt plus dans ſon
„ ſein que des perſécuteurs & des perſécutés, que des accu-
„ ſateurs & des coupables; au milieu de cet enchaînement de
„ paſſions & de malheurs dont je fus moi-même l'objet &
„ la victime; je ne connus jamais de momens plus heureux
„ que ceux que je conſacrai à l'étude de l'hiſtoire naturelle.
„ Combien de fois, loin du tumulte du monde & dans l'ivreſſe
„ d'une volupté pure, j'admirai, du ſommet de nos montagnes
„ les plus élevées, ce mélange raviſſant de bois touffus, de
„ coteaux fertiles, de plaines verdoyantes, de rivières ſi-
„ nueuſes ! Des fleurs de toute eſpèce & de toutes couleurs
„ s'offraient à mes regards ; j'examinais leur ſtructure, je
„ comptais leurs étamines, je déterminais leurs noms : une
„ foule d'inſectes ailés bourdonnaient autour de moi, d'autres
„ couraient ſur la terre, puis grimpaient ſur la tige des
„ plantes & plongeaient dans le calice des fleurs ; j'admirais
„ la diverſité de leurs formes, la richeſſe & l'éclat de leur
„ parure & les reſſources de leur induſtrie. Plus loin, je
„ découvrais des lacs reſplendiſſans, des remparts de baſalte,

des

» des coulées de laves, d'anciens cratères de volcans, le
» chemin de *Céfar*, ouvrage antique des Romains, & les ruines
» de quelques châteaux, fur lefquelles j'allais fouvent m'af-
» feoir & réfléchir fur le néant de la grandeur humaine. Au
» milieu de ces grandes fcènes, mes yeux fe portaient, par
» un attrait irréfiftible, fur la vallée profonde qui était à
» mes pieds & fe repofaient fur la petite ville qui m'a vu
» naître : alors réfléchiffant fur les diverfes fenfations que
» j'avais éprouvées, je les comparais enfemble, & je me
» difais, dans l'enthoufiafme de ma pofition : Ah! pourquoi
» avais-je là-bas tant d'ennuis, de déplaifirs & de peines,
» tandis que maintenant, devant ces objets impofans, je ne
» fens que repos, amour & tranquillité ; que je pardonne
„ tous les faux jugemens, & que j'oublie toutes les injuftices.
„ Pourquoi ce petit tas d'hommes raffemblés à mes pieds était-
„ il fi peu tranquille & fi peu d'accord ? Pourquoi l'homme
„ vertueux y eft-il fi épouvanté ? Pourquoi l'un y eft-il fi auda-
» cieux & l'autre fi paifible? Pourquoi enfin, parmi des êtres nés
» tous égaux, y a-t-il tant d'animofité, tant de jaloufie & tant
» d'envie; tandis que l'on voit les oifeaux de ces bocages fe
» placer indiftinctement fur leurs rameaux & unir leurs chants
» pour célébrer les louanges du créateur ? Alors je defcendais
» de ma montagne fatisfait & tranquille, & j'avais oublié
» toute l'horreur de ma pénible fituation. »

Pourfuivant le fil de fes idées, l'orateur démontre que l'étude de l'hiftoire naturelle eft, non-feulement une reffource, mais un befoin réel pour les perfonnes mélancoliques & pour les hommes d'une fenfibilité extrême, d'une imagination trop ardente pour vivre dans le monde, & qui voltigent fans ceffe d'un défir à un autre. Elle eft encore d'une très-grande utilité pour diffiper les paffions dangereufes & les penchans vicieux qui fermentent dans notre cœur, parce qu'elle élève

nos ſentimens & nous ramène à la vertu & à la ſimplicité des mœurs.

C'eſt, ſans contredit, de l'imagination que procèdent les jouiſſances les plus agréables que le cœur retire de l'étude de la nature ; auſſi le citoyen *Bonnaterre* a-t-il donné plus de développement à cette idée, en crayonnant les occupations du naturaliſte, & les charmes qu'il éprouve dans un temps où tous les êtres s'embelliſſent & reprennent une nouvelle vie.

« C'eſt, principalement, au retour du printemps, dit-il,
» dans cette ſaiſon aimable, où la terre vivifiée par la nature
» eſt revêtue de ſa robe de noces, au milieu du cours des eaux
» & du chant harmonieux des oiſeaux, que l'imagination
» étale toutes les richeſſes de ſa fécondité, & que le naturaliſte
» jouit de tout le bonheur de ſon exiſtence. Le déſir de s'ins-
» truire lui fait anticiper l'heure de ſon lever. A la naiſſance
» de l'aurore, il grimpe ſur la montagne voiſine : il voit
» l'horizon ſe colorer d'un rouge brillant, & l'aube argentée
» chaſſer par degrés les ténèbres de la nuit. Quel aſpect lui
» offre l'aſtre bienfaiſant du jour, lorſque, s'élevant majes-
» tueuſement dans les airs, il perce & diſſipe, de ſes feux
» étincelans, les nuages qui couvrent les montagnes ; lorſque
» des torrens de lumière pénètrent dans les gorges, les détours
» & le labyrinthe des vallées, & qu'enſuite, s'étendant dans
» la plaine, ils découvrent à ſes regards enchantés mille objets
» diverſifiés ! En voyant une ſcène ſi magnifique, il croit
» être préſent à l'inſtant de la création, & s'imagine voir
» le chaos ſe débrouiller & l'univers ſortir du néant. Mais,
» bientôt, les rayons du ſoleil ont diſſipé les gouttes de roſée
» qui brillaient comme des globules de criſtal ſur l'herbe des
» prairies. Il deſcend dans le vallon : il ſe promène le long
» des ruiſſeaux tortueux : une foule innombrable de plantes
» & de fleurs s'offrent à ſes yeux étonnés ; il les voit s'éveiller,

„ relever leur tête abattue & ouvrir leur corolle aux impref-
„ ſions d'une chaleur bienfaiſante. Ce phénomène excite de
„ plus en plus ſa curioſité; il porte un œil attentif ſur les lois de
„ leur organiſation, ſur les diverſes parties qui les compoſent,
„ & parvient à déterminer quelquefois avec ſuccès la raiſon
„ & la fin de leurs ſtructures diverſes. Lorſque la petiteſſe
„ de leurs organes les dérobe à la ſimple vue, il a ſous la
„ main les inſtrumens qui les y rendent : une pointe & une
» loupe forment tout l'appareil dont il a beſoin pour les
» obſerver. Attiré par les rians objets qui l'entourent, il ſe
» promène, il erre librement d'une plante à l'autre; il fait
» la revue de chaque fleur avec intérêt & curioſité, pour
» les examiner, pour comparer leurs divers caractères, pour
» marquer leurs rapports & leurs différences. Les charmans
» objets qui ſe ſuccèdent avec rapidité dans le tableau qu'il
» vient de parcourir, ne forment cependant qu'une partie de
» ſes jouiſſances. Les parfums balſamiques que les plantes
» exhalent, le murmure des eaux, le concert mélodieux du
» Roſſignol, excitent tour à tour dans ſon ame les émotions
» du plaiſir, les raviſſemens de la mélancolie, les langueurs
» de la volupté. La terre lui préſente en ce moment, dans
» l'harmonie des trois règnes, un ſpectacle plein de vie,
» d'intérêt & de charmes; le ſeul ſpectacle au monde dont
» ſes yeux & ſon cœur ne ſe laſſent jamais. Plus un contem-
» plateur a l'ame ſenſible, plus il ſe livre aux extaſes qu'excite
» en lui cet accord merveilleux. Une rêverie douce & pro-
» fonde s'empare alors de ſes ſens, & il ſe perd avec une
„ délicieuſe ivreſſe, dans l'immenſité de ce beau ſyſtème,
„ avec lequel il ſe ſent identifié. Alors tous les objets par-
„ ticuliers lui échappent; il ne voit & ne ſent rien que dans
„ le tout. Il faut que quelque circonſtance particulière reſſerre
„ ſes idées & circonſcrive ſon imagination, pour qu'il puiſſe

„ obſerver par partie cet univers qu'il s'efforçait d'embraſſer.

„ Cependant le ſoleil a déjà parcouru la moitié de ſa » carrière ; il eſt temps que le naturaliſte interrompe le cours „ de ſes contemplations : mais, pour conſerver la mémoire „ & perpétuer le ſouvenir du magnifique ſpectacle dont il „ vient de jouir & des impreſſions qu'il a reçues, il recueille, „ parmi les plantes qu'il a trouvées ſous ſes pas, celles dont „ les feuilles ſont les mieux caractériſées & dont les fleurs „ ont le plus d'éclat. Il les deſſéche avec précaution, & en » forme un recueil qu'il feuilletera toujours avec un nouveau » plaiſir. Cet herbier ſera pour lui un journal d'herboriſation, » & produira l'effet d'un optique qui les peindrait derechef » à ſes yeux. Les diverſes impreſſions du local, les objets » qui l'ont frappé, les idées qu'il a conçues, les ſenſations » qu'il a éprouvées ſe renouvelleront à l'aſpect des plantes » herboriſées dans ces mêmes lieux. S'il réunit dans ſon cabinet » une collection de quadrupèdes, d'oiſeaux, d'inſectes & de » minéraux, il fera revivre les charmes du printemps au » milieu des rigueurs de l'arrière-ſaiſon, & pourra perpétuer » ainſi le cours de ſes obſervations & de ſes jouiſſances. »

Une vie ſi douce, ſi innocente, ſi pure, doit néceſſairement influer ſur la conſtitution phyſique & morale de l'homme ; auſſi l'orateur a-t-il démontré que les récréations de l'hiſtoire naturelle nous rendent débonnaires, ſenſibles, ouverts & confians ; qu'elles nous mettent à l'abri des traits de l'envie, de la jalouſie, & qu'elles nous procurent cette liberté précieuſe, cette indépendance abſolue, ſans laquelle il ne peut exiſter de vrai bonheur. Il a tiré des ouvrages de *Rouſſeau*, des citations favorables à ſes opinions, & il a terminé ainſi l'énumération des avantages que le cœur retire de l'application aux ſciences naturelles.

» L'étude de la nature eſt encore d'un grand ſecours aux

» perſonnes affligées, à celles qui vivent dans la douleur. Les
» larmes ſéchent ſous l'halaine compatiſſante des zéphirs; le
» cœur ſe dilate dans les vallons ſolitaires, & ne ſent plus
» qu'une triſteſſe douce & tranquille. La fraîcheur de la nature
» ſe préſente à nous de toutes parts, & en la reſpirant, nous
» nous ſentons ſoulagés de nos malheurs. Les images triſtes &
» lugubres diſparaiſſent peu à peu; l'eſprit ne ſe refuſe plus à
» des méditatious conſolantes; &, ſemblable au rouge ſérein
» du ciel, au ſoir d'une journée pluvieuſe, une innocente
» occupation diſſipe les ſoucis de l'ame, ou les transforme
» en une douce mélancolie. Il eſt, à la vérité, des infortunés
» que le ſouvenir continuel des perſonnes qui leur étaient
» chères conſume à petit feu, qui friſſonnent en liſant une
» ligne écrite de ces mains chéries, qui ne pourraient ſuppor-
» ter la vue du tombeau qui a englouti tout le bonheur de leur
» exiſtence. Ah! le ſoleil ne ſourit pas pour eux; la première
» violette, le retour de l'hirondelle qui annonce le printemps,
» la nouvelle vie de la nature entière n'ont point de charmes
» pour eux: rien ne les diſtrait, rien ne les conſole; il n'y a
» que le temps qui puiſſe tempérer l'amertume de leur douleur
» & apporter quelque adouciſſement à leur affliction. Mais,
» l'aſpect de la belle nature a des attraits puiſſans pour des ames
» plus douces, quoique les pertes qu'elles aient faites ne ſoient
» pas moins ſenſibles. Elles ſe repréſentent leur malheur dans
» toute ſon étendue, & elles aiment à ſe perſuader qu'elles le
» partagent avec la nature entière: elles plantent ſur le tombeau
» fatal le *Saule pleureur* ou la *Roſe éphémère*, emblême frappant
» de leur triſteſſe & de leur malheur. C'eſt pour elles que la
» plaintive Tourterelle fait rétentir les vallées de ſes gémiſſe-
» mens: elles gravent des caractères de douleur ſur l'écorce
» des arbres: elles deſſinent & élèvent des monumens: elles
» compoſent des chanſons funèbres: elles donnent à la mort

„ mille formes agréables. Leur cœur eſt toujours occupé de
» l'objet de leurs ſoupirs ; & par là elles vivent , avec la
» triſteſſe la plus vraie & la plus ſincère, dans un heureux
» milieu, entre les délices du ciel & les miſères de ce monde.

» Enfin la religion , cette morale des cœurs ſimples, qui
» donne à l'homme un appui contre lui-même ; qui lui offre
» dans l'eſpoir d'un autre avenir , un adouciſſement à ses maux
» préſens ; ce ſentiment qui élève l'ame, & qui faiſant de cette
» partie de notre être une émanation de la toute - puiſſance
» nous en promet auſſi la durée ; la religion, dis-je, voit
» accroître , ſous les ombrages de la ſolitude, le nombre de
» ſes adorateurs. La nature eſt le trône extérieur de la mag-
» nificence divine : l'homme qui la contemple, qui l'étudie,
» s'élève par degrés au trône intérieur de la perfection infinie,
» & s'aſſocie, en quelque ſorte, aux merveilles de la création.
» L'étincelle divine dont il eſt animé le rend participant aux
» myſtères divins; c'eſt par cette lumière qu'il penſe & réflé-
» chit ; c'eſt par elle, qu'il voit & lit dans le livre du monde,
» comme dans un exemplaire de la divinité. Tous les êtres
» qui fourmillent ſur la terre , qui nagent dans l'eau, ou qui
» voltigent dans l'air ſont des garans plus aſſurés de ſa préſence,
» que les caractères délébiles gravés ſur le frontiſpice de nos
» temples. Par - tout, on reconnaît ſes traces: ſes œuvres
„ l'annoncent à nos yeux ; ſa bonté parle à notre ame ; ſa
„ gloire brille dans les lampes céleſtes que la nuit vient allu-
„ mer; elle nous ſourit dans les fleurs du printemps, & ſa
„ grandeur nous eſt tracée dans l'étendue infinie de l'éſpace,
„ dans l'immenſité & la perfection de ſes ouvrages. »

Comme l'intérêt eſt le plus puiſſant mobile pour exciter l'émulation , le profeſſeur d'hiſtoire naturelle a démontré l'utilité de la ſcience dont il venait de faire un ſi pompeux éloge , & les reſſources qu'elle fournit à l'homme, dans tous

les pays & dans les différens degrés de sa laborieuse carrière. Il a passé successivement en revue les trois règnes de la nature, & a assigné les secours & les bienfaits que la société en retire, soit pour la subsistance des individus, soit pour le vêtement, l'aisance & les commodités de la vie.

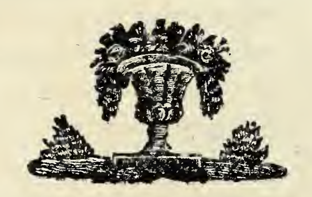
Enfin il a terminé ainsi son discours : « Citoyens, je finis » ici mes réflexions sur l'histoire naturelle. Je vous ai exposé » les agrémens que cette science procure, les charmes qui » l'accompagnent, l'utilité qu'on en retire. Puissent les con- » sidérations que je viens de vous offrir, vous inspirer du » goût & de l'enthousiasme pour une occupation qui produit » des jouissances pures, des plaisirs célestes, dans tous les » âges & dans toutes les conditions de la vie ! Les jeunes » gens y trouveront un amusement utile & une source féconde » propre à alimenter leur insatiable curiosité. Les vieillards, » qui ont perdu le goût des divertissemens du jeune âge, » éprouveront, dans la contemplation de la belle nature, » des sensations délicieuses, qui leur feront oublier les infir- » mités de la vieillesse. Tout d'un coup, âgé de soixante- » cinq ans passés, disait *Rousseau*, privé du peu de mémoire » que j'avais, & des forces qui me restaient pour courir la » campagne, sans guide, sans livres, sans jardin, sans her- » bier, me voilà repris de cette folie, mais avec plus » d'ardeur que je n'en eus en m'y livrant la première fois.

» Les gens du monde, le commerçant, l'homme de loi, » le cultivateur y trouveront un délassement utile, qui les » distraira de leurs pénibles fonctions.

» Ce sexe que nous bornons à des emplois obscurs & » domestiques, ne devrait-il pas encore partager avec » nous des occupations plus nobles & plus relevées ? N'a-t-il » pas donné mille fois des exemples de courage, de sagesse, » de progrès dans toutes les sciences & de succès dans tous

» les arts ? Peut-être que ses qualités se ressentent de sa » faiblesse & sont inférieures aux nôtres ; mais s'ensuit-il » qu'elles doivent être inutiles à la patrie ? Non, la nature » ne dispense aucun talent pour le rendre stérile. Les femmes „ donc, qui sentent avec plus de volupté que nous les attraits „ de la vie champêtre, la beauté des paysages, la fraîcheur „ des forêts ombrageuses, admireront, avec un plus doux „ ravissement, la grandeur & la majesté de la nature. Leur „ ame, naturellement sensible, s'épanouira à la vue de tant „ de merveilles, & leur esprit, orné de ce genre de con- „ naissances, ajoutera de nouveaux charmes à leur amabilité. „ Enfin, tous mes vœux seront accomplis & mes désirs „ satisfaits, si, par mes études, mes veilles & mes travaux, „ je puis contribuer à l'avancement des sciences, aux progrès „ de l'agriculture & au bonheur de mes concitoyens. »

Tous ces discours ont été singulièrement applaudis ; la séance a fini avec le jour, et un membre du Jury a annoncé aux citoyens, que les Professeurs qui n'avaient pas parlé, devaient discourir, le lendemain 28, à la même heure, sur les autres parties de l'enseignement.



SÉANCE DU 28 FLORÉAL.

Le concours des assistans était aussi nombreux et aussi brillant que la veille ; à peine les membres des diverses Autorités constituées ont-ils paru dans l'enceinte de la salle , que les sons harmonieux de la musique ont exprimé la joie des amis des arts. Ensuite , les Professeurs de l'École centrale ont prononcé les discours dont voici l'analyse ou le sommaire.

Discours prononcé par le citoyen Tedenat, *Professeur de Mathématiques, membre associé de l'Institut national.*

Le difcours du citoyen *Tedenat* a été le précis de l'hiftoire des mathématiques, dont il a parcouru rapidement les différentes époques. Après avoir parlé des principes & de l'origine de l'arithmétique qu'il regarde comme la bafe de toutes les fciences mathématiques , il a expofé les principales découvertes faites en géométrie , depuis les écoles de *Thalès* & de *Pithagore* jufqu'à nos jours. Il regarde l'algèbre comme une fcience prefque entièrement due aux modernes , & l'application de l'algèbre à la géométrie comme l'idée la plus heureufe, qui a affuré à ces deux fciences une marche rapide & brillante. Avant de parler de la géométrie de l'infini , l'auteur a analyfé

les ouvrages de *Descartes* & des autres géomètres qui ont donné naissance à la nouvelle théorie, dont la découverte a offert un aliment de plus à la curiosité humaine, & un champ inépuisable de recherches à la sagacité des géomètres.

La carrière des sciences physico-mathématiques ne lui a paru, ni moins brillante, ni moins glorieuse; il présente successivement les progrès de la mécanique des solides, des fluides, de l'astronomie, de l'optique, à mesure que l'analyse & la géomètrie reçoivent de nouveaux accroissemens.

Il n'a pas oublié sur-tout de parler des progrès que l'astronomie physique doit à la découverte du calcul différentiel & intégral; enfin, il a terminé son discours par le tableau des avantages que les arts & les sciences naturelles ont retiré des mathématiques.

Le discours du citoyen *Tedenat* est trop volumineux pour pouvoir être inséré ici dans son entier, & l'on ne pourrait en donner des extraits sans le dépouiller de cette liaison & de cet enchaînement dans les découvertes qui en fait le principal mérite; mais nous devons dire que la précision & la clarté avec laquelle le citoyen *Tedenat* a analysé les ouvrages de *Newton*, de *Leibnitz*, des *Bernouilly*, d'*Euler*, de *d'Alambert*; de *la Grange*, &c., suppose des connaissances profondes dans les parties les plus abstraites des mathématiques : c'est le jugement qu'en a porté l'Institut national des sciences & des arts, qui l'a mis au rang de ses associés dans la classe des mathématiques.

Discours prononcé par le citoyen BALSAC, *Professeur de Législation.*

LE citoyen *Balsac*, professeur de législation, a commencé par exposer la bonté, la supériorité des Républiques bien constituées, sur toute autre espèce de gouvernement. Il a insisté

ſur la néceſſité d'organiſer de ſuite l'inſtruction publique. Il a prouvé que, de toutes les inſtitutions politiques, c'eſt la plus néceſſaire au peuple français ; celle qui peut le plus efficacement affermir le règne de la liberté, & régénérer les mœurs publiques & privées. Mais, de toutes les branches de l'inſtruction publique, la légiſlation lui a paru la plus eſſentielle. C'eſt la ſcience des peuples libres : tous les citoyens doivent donc en faire l'objet principal de leurs études, & de leurs méditations.

Discours prononcé par le citoyen CHALRET, *Professeur de Physique et de Chimie expérimentales.*

LE profeſſeur de phyſique expérimentale a exposé la marche que les anciens & les modernes ont ſuivie dans l'étude de la nature, avec les divers ſuccès de leurs travaux. Voici le ſommaire de ſon diſcours :

Ouvrons l'hiſtoire de la phyſique ; nous verrons que cette ſcience, la plus ancienne de toutes, eſt celle dont les progrès ſe ſont fait le plus attendre. Fille du beſoin & de la curioſité, elle aurait dû, ce ſemble, ſous la protection des lois & la direction du génie, prendre les accroiſſemens les plus rapides: elle a prolongé ſon enfance juſqu'au ſiècle de *Deſcartes.* Quelles ont été les cauſes de ce retard ? Ce fut d'abord l'eſprit de ſyſtème.

Le livre de la nature était ouvert à tout le monde ; au lieu d'y lire, les premiers phyſiciens fermèrent les yeux, pour chercher dans leur imagination l'ordre & le mécaniſme de l'univers. Quels furent les fruits de leurs rêves ? Divers romans de philoſophie que des ſectes rivales ſe partagèrent,

& qui, après avoir, dans des ſiècles d'ignorance, divisé les hommes ſans les éclairer, ont fini, par où ils auraient dû commencer, par tomber dans le décri.

Une autre cauſe qui a retardé les progrès de la phyſique, c'eſt l'autorité des hommes célèbres. Depuis l'origine de cette ſcience, jusqu'au ſiècle de *Deſcartes*, on ne trouve que quelques phyſiciens qui aient penſé par eux-mêmes. Le reſte du monde philoſophique, partagé entre ces prétendus oracles de la raiſon, formait autant de ſectes qui marchaient aveuglément ſur les pas de leurs chefs reſpectifs. Au lieu d'obſerver la nature, on commentait un homme, & chacun croyait poſséder la vérité, parce qu'il avait acquis des opinions conſacrées par un hommage de pluſieurs ſiècles; chacun croyait avoir la certitude, dès qu'il avait un Ancien pour garant de ſon ſentiment; & quand les phénomènes ne s'accordaient point avec ſes écrits, c'eſt à la nature & non au chef de la ſecte que le tort était imputé. Quand le corps humain ne ſe trouva point tel que l'avait dit *Galien*, ce fut, au jugement de ſes reſpectueux commentateurs, parce que depuis le ſiècle de *Galien*, le corps humain avait changé de proportion.

De tous ces anciens philoſophes, celui qui a le plus longtemps régné, celui qui a pris le plus d'empire ſur les eſprits, c'eſt *Ariſtote*. Honteuſement aſſervi à ſes opinions, le monde ſavant écoutait avec un reſpect religieux les dogmes de ce philoſophe, cachés ſous un langage myſtérieux, & adoptait, ſans examen, l'erreur & la vérité. On porta même la prévention juſqu'au point de faire décerner la peine de mort contre le téméraire qui aurait oſé le contredire. Dans cet état de ſervitude, l'eſprit humain ne dût point faire des progrès. Tout le fruit de ſes veilles, fut quatorze ou quinze mille commentaires des ouvrages d'*Ariſtote*, où la phyſique de ce grand homme, mutilée par les uns, ſurchargée de minuties par les

autres, offrait ſous une forme ſèche & décharnée, une ſcience de mots, ou plutôt un jargon ſcientifique plus mépriſable, que l'ignorance, qui juſqu'à la fin du ſeizième ſiècle fut l'objet des études publiques.

Après ce long ſommeil de la raiſon, il fallait des hommes actifs, dont le génie hardi ſecouât le joug de l'autorité, & frayât le chemin de la vérité aux ſiècles à venir. Enfin, arriva cette heureuſe époque où la nature devait produire des hommes dignes de remplir ces hautes deſtinées: l'Angleterre, la France, la Hollande, l'Allemagne & l'Italie, les virent naître preſqu'à la fois; l'immortel chancelier d'Angleterre, *François Bacon*, propoſa de détruire l'édifice des ſcience & de le rebâtir ſur des fondemens plus ſolides; notre illuſtre *Deſcartes* le ruina de fond en comble, & perfectionna les inſtrumens qui devaient en accélérer la reédification; *Képler*, *Huyghens* & *Galilée*, fournirent d'excellens matériaux, & *Newton* fut l'architecte de ce nouvel édifice que de dignes ſucceſſeurs augmentent tous les jours.

Parmi ces grands phyſiciens, il en eſt deux ſur-tout qui doivent fixer nos regards. C'eſt l'ingenieux architecte des tourbillons céleſtes, & le ſublime inventeur des lois de l'attraction. Jamais deux hommes conduits par le génie, n'ont pris des routes plus différentes. *Deſcartes* voulut deſcendre d'un principe unique pour expliquer tout: *Newton* voulut tout obſerver avant d'expliquer, & partir des faits pour s'élever au principe. Le premier traita la nature comme ſi elle n'eut point exiſté, comme s'il eut fallu la conſtruire; le ſecond la conſidéra comme un vaſte édifice qu'il devait obſerver, pénétrer & décompoſer, pour en découvrir l'architecture, & parvenir juſqu'aux fondemens ſur leſquels il repoſe. L'un plus hardi, ſans regarder a nature, en deſſina un plan ſuperbe qui ne s'eſt point trouvé conforme à l'original: l'autre plus ſage, aſſembla devant lui

les réſultats de l'obſervation & de l'expérience ; il les analyſa, il les combina, & en leur appliquant un nouveau calcul dont il était le créateur, il força la nature de lui révéler ſon ſecret, ſaiſit le mécaniſme de l'univers, fixa le volume, la figure, le cours, non-ſeulement de cette planète qui nous voiture dans l'eſpace, mais encore de ces corps majeſtueux qui ſe meuvent ſur nos têtes dans l'immenſité des cieux ; il en meſura les diſtances reſpectives, en eſtima les influences réciproques, en prévit les phénomènes divers, & dévoila le reſſort ſecret, qui, en modifiant l'impulſion donnée jadis à la matière par la main de l'Éternel, maintient l'équilibre de l'univers & en perpétue l'harmonie.

L'homme dût concevoir une haute idée de ſa grandeur & de ſa puiſſance, quand il vit un de ſes ſemblables, le grand *Newton*, enchaîner les aſtres à un centre immobile, par une force toujours renaiſſante dont il anima la nature, régler les mouvemens de ces grands corps, qui peuplent les eſpaces céleſtes, deviner la forme que la terre a reçue de l'équilibre avant d'être conſolidée, évaluer le pouvoir du ſoleil & de la lune ſur les eaux de l'océan, faire l'anatomie de la lumière, & trouver dans le retard du pendule de *Richer*, l'art de vérifier les dates des anciens événemens.

Les brillans ſuccès de ſa méthode l'ont fait généralement adopter, & depuis cette heureuſe époque, depuis que la phyſique interroge la nature, qu'elle applique le calcul à ſes réponſes, qu'elle en fait la baſe de ſes théories, cette ſcience, purgée des rêveries des anciens & des ſubtilités minutieuſes de l'école, a pris un caractère de certitude & de grandeur que trente ſiècles de travaux n'avaient pu lui donner.

Depuis cette heureuſe révolution, la nature mieux connue offre à l'œil du philoſophe un ſpectacle plus digne de ſon auteur. Les diverſes parties du monde, autrefois régies par

des puiſſances rivales, reconnaiſſent aujourd'hui l'unité de gouvernement, & ſe ſoumettent toutes ſans diſtinction à une même loi. La force qui détache la pomme de l'arbre & produit ſa chute, eſt la même que celle qui retient la lune dans ſon orbite autour de la terre; le flux & reflux de l'océan, & le retour périodique de comètes après un voyage de pluſieurs ſiècles dans les régions lointaines de l'eſpace ſont deux effets d'une même cauſe. Jadis, les planètes étaient des divinités, voiturées dans les cieux ſur des vaiſſeaux ou ſur des chars dont des génies étaient les pilotes ou les cochers; elles ſont aujourd'hui des corps ſemblables à notre terre, probablement habitées comme elle, comme elle dépouillées de leur ſphéricité, & dont la marche, pareille à celle de la pierre échappée de la fronde, eſt un effet du même mécaniſme : ſimplicité admirable, qui aſſimile le ciel à la terre, & fait du monde entier un ſeul empire dont la terre eſt une province!

Depuis cette heureuſe révolution, le ſable diſſous par le feu a pris entre nos mains une forme nouvelle, qui en fortifiant l'organe de la vue, agrandit les atomes & rapproche les cieux; &, graces à cette invention, nous avons vu éclore deux nouveaux mondes inconnus à nos pères, deux nouvelles claſſes d'êtres qui, à la faveur de leur petiteſſe ou de leur éloignement, échappaient à nos regards. Les plus petits inſectes n'ont plus pour nous leur figure cachée, & les cieux nous laiſſent voir une nouvelle planète, ignorée de nos ayeux, un nouveau membre de la famille ſolaire qui, depuis l'origine du monde, ſuivait, dans ſon cours clandeſtin, les mêmes lois que notre globe.

Depuis cette heureuſe révolution, de nouveaux arts ont pris naiſſance, les anciens ont acquis un degré de perfection qui ſurpaſſe notre eſpoir; & l'audace humaine prenant un nouvel eſſor a réaliſé les chimères reléguées dans les fables

de la mythologie, ou parmi les rêveries de *Cyrano* de Bergerac: nous avons vu un nouveau *Prométhée* enlever le feu du ciel, & diriger la foudre à fon gré; nous avons vu un nouvel *Icare*, plus heureux que l'ancien, rivalifer avec l'aigle, planer au-deffus du féjour du tonnerre, & voler au delà des mers.

Ces fuccès prodigieux ont influé fur le goût du fiècle, & tourné les efprits vers ce genre d'étude. Que devons-nous efpérer de la combinaifon de tant d'efforts mieux dirigés que jamais! Tout nous invite à croire que la nature inveftie & affiégée de toute part, va laiffer tomber fon voile & s'abandonner à la curiofité humaine.

Discours prononcé par le citoyen FABRE, *Professeur de Grammaire générale.*

LE profeffeur de grammaire générale a préfenté cette fcience fous le rapport philofophique de fon inftitution. Il l'a regardée comme le principe & le complément de toutes les fciences. Il a confidéré les parties de l'entendement humain, l'art de penfer & de raifonner comme une dépendance de l'art de parler, & a développé la méthode de l'analyfe comme la plus propre à applanir la voie de la langue générale des peuples de l'univers.



Discours

Discours prononcé, à l'inauguration de l'École centrale, par le citoyen Monteils-Bellecombe, Professeur d'Histoire.

C'est en ce jour solemnel que va s'ouvrir dans ce Département le temple des arts. Les portes qui en étaient fermées depuis long-temps, auraient roulé difficilement sur leurs gonds rouillés par le Vandalisme & l'ignorance, si des savans, accourus des extrêmités de la République, à la voix du Jury d'instruction, n'avaient préféré la célébrité de leur patrie à leur célébrité personnelle. En m'associant à des hommes aussi distingués, le Jury a voulu encourager les efforts de ma jeunesse, & récompenser d'avance ceux de mon âge viril, son choix raffermit mes premiers pas dans cette carrière; sa confiance est mon titre le plus précieux à celle du public; je m'efforcerai de justifier celle de l'un & de mériter celle de l'autre.

Appelé aux fonctions augustes d'enseigner l'histoire, élevé à l'importante magistrature de juger les morts & les vivans, je me suis demandé, dans le recueillement de mon ame, si j'étais assez indépendant des préjugés des hommes; & sur le témoignage de ma conscience, j'ai osé m'asseoir sur cette chaire.

Mon premier devoir est d'annoncer au public le mode d'enseignement que je suivrai. La manière de *Crevier* de *Tailhé*, de *Rollin*, & de la plupart de nos historiens, m'a paru trop défectueuse, pour adopter leurs erremens. Je me propose de montrer l'histoire sous des rapports plus utiles & sous un jour plus varié. A la crédulité & à la bonhomie, succéderont la critique & un scepticisme raisonnable. Par leur secours,

nous tâcherons de rendre aux traditions humaines, qui nous ſont parvenues à travers tant de ſiècles, tant de mains & tant d'opinions, ſinon leur couleur native, du moins la vraiſſemblance & la probabilité. Le temps du merveilleux eſt paſſé; & puiſque le genre humain eſt ſorti de l'enfance, ceſſons de lui faire des contes. Ainſi nos efforts tendront conſtamment à démêler les fables grecques d'*Hérodote*, latines de *Tite-Live*, des faits hiſtoriques & dignes de la foi de la poſtérité. Loin de moi cependant l'intention de vouloir déprécier ces deux grands hommes; les gens de goût ne ſe laſſent pas de les relire, & d'admirer leurs talens auxquels la nature ne joignit pas la fermeté néceſſaire pour réſiſter à l'orgueil national.

Plus fatal encore à la vérité, l'orgueil des rois prit dans les palais l'hiſtoire à ſes gages: dès-lors la ſincérité hiſtorique a fui, & le panégyrique eſt venu ſe placer ſur la bouche de ces hommes qui ont oſé tranſporter dans des châſſes odorantes les cendres peſtilentielles des tyrans. Il faudra donc exhumer ces oſſemens; il faudra reviſer cette longue ſuite de jugemens rendus par des juges corrompus, dont la langue & les mains étaient liées par des rubans ou des cordons.

On ſe gardera bien encore d'imiter ceux qui ont conſidéré l'hiſtoire comme une tragédie, & ont cru ne pouvoir intéreſſer que par des cataſtrophes. Ecrivant toujours à la lueur de l'incendie des villes, leur plume de fer n'a preſque été employée qu'à nombrer les victimes de la guerre & des fléaux qui ont ravagé la terre. Ils n'ont pas manqué de nous faire connaître les inventeurs des arts homicides; ils nous ont dit que le glaive recourbé eſt dû aux anciens Eſpagnols, les longues piques aux Macédoniens; mais quel eſt celui d'entr'eux qui a voulu tirer de la nuit des temps les noms des bienfaiteurs de l'humanité, les créateurs des arts utiles & nourriciers, les pacificateurs

des états, les auteurs des inſtitutions civiles, ces pères politiques des ſociétés ? On ne ceſſe de me parler de *Céſar* ; on ne me laiſſe pas ignorer qu'il était chauve, quelle était ſa taille, la couleur de ſes ſourcils & la forme de ſa chauſſure : j'aimerais bien mieux connaître le fameux négociant *Médicis*, qui rendit heureux ſon pays par le commerce & les arts ; le généreux *Laſcaſas*, arrachant les malheureux Indiens au fer des Eſpagnols & aux dents de leurs dogues. Voilà les hommes qu'on doit expoſer à la vénération publique ! Alors l'hiſtoire ouvrira ſon Panthéon à la morale & à la vertu, alors ſeulement ſon étude deviendra profitable.

Il eſt temps, comme le dit hier l'éloquent membre du Jury qui parla le premier à cette tribune, il eſt temps de ſe tirer de l'hornière de nos devanciers. Les ſentiers battus ménent toujours à un réſultat connu d'avance. Ce n'eſt que par de nouvelles routes, quelquefois même par celles de l'erreur, que le génie parvient à de grandes découvertes. Examinons avant d'adopter ; & ſi nous pouvons mieux faire, en ne faiſant pas comme les autres, ayons en le courage.

Tous ces discours ont été singulièrement applaudis.

ARRÊTÉ par nous membres du Jury central d'instruction publique, à Rodez, le 10 Prairial, an IV de la République française. RODAT D'OLEMPS, J. P. R. MERLIN, CABRIERES fils, signés avec LACOMBE, secrétaire.

PAR LE JURY,

Lacombe, secrétaire.

Vu et approuvé par nous membres composant l'Administration centrale, à Rodez, le 10 Prairial, an IV de la République française. CABRIERES, président, LACOMBE, DELPECH, BALSA, P. FABRE ; BOUVELET, Commissaire du Directoire exécutif, MERLIN, Secrétaire en chef, signés.

Certifié conforme,

CABRIERES, président.

Par l'Administration centrale,

Le Secrétaire en chef, MERLIN.



Notice sur la topographie et sur les productions les plus rares d'histoire naturelle qu'on trouve dans le Département de l'Aveiron, par le citoyen Bonnaterre, *Professeur d'Histoire naturelle.*

Si le Département de l'Aveiron n'eſt ni le plus fertile, ni le plus avantageuſement ſitué parmi ceux qui conſtituent la partie méridionale de la République, ces inconvéniens ſe trouvent plus que compenſés par la diverſité des terreins & des ſites qui le compoſent, & par la variété des productions qu'on y rencontre. Il eſt coupé, ſur toute ſa longueur, par deux chaînes de montagnes, qui courent du nord-eſt au ſud-oueſt, ſur des lignes parallèles : les eſpaces intermédiaires forment des plaines charmantes, des vallées délicieuſes, arroſées, tantôt par de grandes rivières, le Tarn, le Lot, l'Aveiron; tantôt par des ruiſſeaux limpides, qui fertiliſent dans leur cours toutes les rives adjacentes. Les montagnes d'Aubrac, qui ſéparent, au nord le département de l'Aveiron de celui de la Lozère, ont été anciennement ravagées par les feux ſouterrains, & préſentent au minéralogiſte les mêmes accidens, les mêmes phénomènes, les mêmes produits qu'on trouve dans les volcans éteints des ci-devant provinces du Vivarais, de l'Auvergne, & aux environs du mont Véſuve. La plupart des plaines inférieures ont été autrefois ſubmergées & ſont toutes compoſées de détrimens des animaux marins, de terres calcaires & de fragmens de coquillages. Les montagnes du ſecond ordre, celles de Lavaiſſe,

du Levezou & du Ségala ne préfentent aucune trace de feu ni de fubmerfion ; elles renferment des carrières de fchifte, d'ardoife, de quartz & de grès ; enforte que dans un efpace d'environ deux cents quatre - vingt - huit lieues carrées que contient notre Département, on trouve prefque toutes les fortes de terre qui forment les principales divifions de la Géologie.

Sur toute cette lifière de montagnes, qui s'étendent depuis Cazalets jufqu'au delà de Laguiolle, on remarque des cendres volcaniques, des pouzollanes, des terres cuites.

Sur les Cauffes, il y a des bancs de craie pure, des couches calcaires de plufieurs couleurs, des marnes argileufes ou crayeufes & des gypfes.

Sur le confluent des rivières & des ruiffeaux, on rencontre des terreins fabloneux, limoneux, mélangés fouvent de débris calcaires, de fragmens de grès, de quartz, de fchifte, de fubftances végétales & de terreau des bruyères.

Sur les montagnes de Lavaiffe, du Levezou & dans le Ségala, on trouve des terres franches, des terres fchifteufes & quartzeufes.

L'argile fe rencontre fur toute la furface du fol que nous habitons, par couches plus ou moins profondes, plus ou moins colorées de vert, de bleu, de gris-jaunâtre & d'une teinte lilas ; & c'eft du mêlange de cette fubftance avec les autres, que dépend principalement la ténacité ou la ductilité du terrein & par conféquent la propriété qu'il a de produire des récoltes plus ou moins abondantes.

A ces avantages, qui réfultent de la diverfe qualité des terres dont notre Département eft compofé, on peut en joindre un autre qui n'eft pas moins favorable au progrès & au développement de beaucoup d'efpèces de végétaux, ce font les températures diverfes & les expofitions graduées, qui

dérivent de la hauteur & de la ſtructure de nos montagnes. Elevés de plus de mille toiſes au-deſſus du niveau de la mer. Ces monts entaſſés les uns ſur les autres , ſont groupés en amphithéatre , & offrent aux plantes des poſitions différentes & aſſorties à leur nature diverſe. Dans une plaine, elles ont toujours le même ſoleil, la même humidité , le même vent; mais ici, en s'élevant ſeulement de vingt-cinq toiſes de hauteur perpendiculaire , on change de climat , comme ſi on avait fait vingt-cinq lieues vers le nord : enſorte qu'une montagne de treize ou quatorze cents toiſes d'élévation perpendiculaire , comme le Cannigou dans les Pyrénées , offrirait une échelle de végétation auſſi étendue que celle de treize ou quatorze cents lieues horizontales qu'il y a , à peu près, d'ici au pôle. Chaque pas que l'on fait donc ſur une montagne, en s'élevant ou en deſcendant , change notre latitude; on y trouve des points où le ſoleil ſe lève à cinq, ſix, ſept, huit, neuf, dix & onze heures; d'autres à midi ; on y rencontre une variété infinie d'expoſitions, de froides au nord, de chaudes au midi , d'humides à l'oueſt, de ſèches à l'eſt, ſans compter les diverſes réflexions de la chaleur dans les collines, les ſables, les rochers & le fond des vallées qui les modifient de mille manières.

Toutes ces circonſtances coucourent à augmenter nos richeſſes naturelles, qui ſont les véritables. C'eſt à ces diverſes qualités de terres, à ces différentes températures, que nous devons la diverſité des mines, l'abondance des grains, des fruits, des plantes, des animaux & tout ce que nous poſſédons de rare & d'intéreſſant, dans les trois règnes de la nature, & qu'on trouve preſque excluſivement dans les contrées que nous habitons.

Le règne minéral nous fournit des mines de fer, d'antimoine, de cuivre, de plomb, & peut-être découvririons-nous encore

plusieurs autres substances métalliques, si on nous fournissait les moyens de faire des recherches & de tenter des essais. Mais les productions minéralogiques les plus précieuses que nous possédons, sont les Mines de charbon de terre du District d'Aubin; il n'y en a point en Europe de plus riches ni de plus abondantes. Tout l'espace compris depuis Firmi jusqu'à Bouquiés, sur une largeur d'environ une lieue & demie, du nord au sud, ne forme qu'une masse énorme de charbon, dont la profondeur est encore inconnue, qu'une seule mine ouverte par une infinité de galeries horizontales. Le charbon qu'on en retire est d'aussi bonne qualité que celui d'Angleterre, d'Écosse & de l'Allemagne; on y trouve de la *houille grasse*, *du charbon perat*, *du charbon maréchal*: si les communications étaient faciles, cette seule charbonnière suffirait pour enrichir tout le Département.

Un autre objet très-intéressant aux yeux d'un naturaliste est la solfatare de Fontayne, située dans le même District. Ce terrein, qui comprend dans son étendue six seterées, brûle depuis environ quarante-cinq ans, & présente l'image d'un petit volcan. La surface supérieure, où le feu est actuellement en activité, est brûlante & entr'ouverte de fentes, de crevasses & de soupiraux. Des tourbillons de fumée s'élèvent continuellement de cette fournaise souterraine & remplissent toute la vallée d'une odeur de soufre & de bitume. Le feu se pratique aussi quelquefois des issues à travers les vapeurs qui s'exhalent; & il sort, çà & là, une flamme vive, bleue, ardente & claire, qui s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur, sur-tout dans les temps pluvieux; à l'entour de ces ouvertures, on voit des sublimations de soufre, des filets d'alun de plume & des morceaux d'alun liquéfié; tous les schistes environnans & les terres calcinées sont couverts d'efflorescences, imprégnés d'exhalaisons alumineuses & de stalactites vitrioliques, comme

on

on en trouve à Willifchtan fur la rive droite du Chiloket & de l'Aï, au rapport de *Pallas* & que *Dietrich* a nommé *beurre foffile*; mais il me femble que cette folfatare a plus de rapports avec celle de Viterbe, par la nature de fes produits. Depuis trois ou quatre ans, on a établi une fabrique d'alun & de vitriol à côté de cette mine, dont les premiers effais furent très-productifs, & je fuis perfuadé qu'on en tirerait un très-grand parti, fi l'exploitation était mieux dirigée & confiée à des mains plus habiles.

Je ne parlerai point des autres terres alumineufes & vitrioliques qui font aux environs d'Aubin, ni des entreprifes naiffantes qu'on a faites dans la commune de st.-Géorge de Lauencas, Diftrict de Millau, pour extraire des rochers fchifteux le fulfate de fer & la fulfate acide d'alumine. Ces tentatives femblent promettre de grands fuccès, & n'attendent que des encouragemens.

Le REGNE VÉGÉTAL nous offre encore une fécondité plus étendue. Dans les herborifations que j'ai faites en 1785 & pendant les années fubféquentes, j'ai recueilli, dans l'arrondiffement du ci-devant diocèfe de Rodez, dix-huit cents efpèces de plantes diftinctes, parmi lefquelles il s'en trouve des climats du nord & de la Sibérie; beaucoup des Alpes, des Pyrénées, du Cantal & du Mont-d'Or; un plus grand nombre des pays méridionaux, & quelques-unes d'inconnues aux botaniftes; telles font une nouvelle efpèce d'*Ifoetes*, une plante du genre des *Cineraires* & quelques *Chardons*. Les excurfions que nous allons faire dans les différens cantons de ce département, nous procureront, je l'efpère, des matériaux fuffifans pour compofer une *Flore* des plantes indigènes, telle, qu'il n'y en aura peut-être point de plus riche ni de plus nombreufe dans aucun département de la République.

Le REGNE ANIMAL nous préfenterait, fans doute, des décou-

vertes auffi intéreffantes ; mais nous n'avons eu ni le temps ni le loifir néceffaires pour faire des recherches fur les infectes, les oifeaux, les ferpens, les reptiles & les poiffons. La claffe des quadrupèdes nous fournit deux animaux qui méritent l'attention des naturaliftes ; l'un eft la Genette (*Viverra Genetta Linn.*) qui habite fur les deux rives du Lot; l'autre eft le Pygargue (*Cervus Pygargus*, Erxleben *Syft. regni animalis*, page 317, n.° 8); animal très-rare, que *Buffon* n'a point décrit, & que *Pallas* a découvert fur les confins de l'Europe & de l'Afie. Je conferve dans mon cabinet les dépouilles d'un individu mâle de cette efpèce, qui fut pris le 7 ventôfe dernier, dans une foffe aux loups, fituée au *Cau* de Viourals, dans la commune d'Aurelle, canton de St. Geniez.

Cet animal, dont je ne puis tracer ici qu'une defcription abrégée, mais que j'ai fait graver dans le volume des Quadrupèdes, pl. 57, fig. 1, formant la 47.e livraifon de l'*Encyclopédie par ordre de matières*, d'après la repréfentation qu'en avait donnée *Schreber*, eft un peu plus grand que le Chevreuil: il a une forme élégante, légère, gracieufe; une taille auffi fvelte que bien prife ; des membres fouples, nerveux, qui annoncent l'agilité & la prefteffe des mouvemens. Sa tête eft furmontée d'un bois remarquable par fa hauteur, par la diftribution des andouillers, & par une peau velue qui le recouvre depuis la bafe jufqu'au fommet. Le côté droit a neuf pouces fix lignes de longueur, depuis la tête jufqu'à l'extrémité du merrain : il eft entouré, à un demi-pouce du maffacre, d'une meule ou bourrelet, qui a cinq pouces de circonférence. La partie inférieure du merrain eft garnie de perlures plus ou moins faillantes, qui fe prolongent jufques vers le milieu de fa longueur. L'infertion du premier andouiller eft à trois pouces & demi du bourrelet : ce cornichon, qui a trois

pouces & demi de largeur, eſt rond, bien détaché, dirigé en avant de la tête, & forme avec le merrain qui, en cet endroit ſe fléchit un peu en arrière, un angle d'environ quarante-deux degrés. Il y a une diſtance de trois pouces trois lignes, entre la première & la ſeconde cheville; celle-ci n'a qu'un pouce & un quart de longueur: l'angle qu'elle forme avec le merrain, à l'endroit de ſon origine, eſt d'environ cinquante degrés : ſa pointe s'incline un peu vers les oreilles & vers le côté gauche. L'extrêmité ſupérieure du merrain, meſurée depuis l'inſertion du ſecond andouiller jusqu'au ſommet, eſt large de trois pouces deux lignes: elle a trois pouces & demi de circonférence vis-à-vis la dernière cheville, & diminue inſenſiblement d'épaiſſeur, en conſervant une direction perpendiculaire au ſommet de la tête.

Le côté gauche du bois reſſemble au côté droit par le nombre des andouillers, par leur poſition, par leur forme & leur inſertion: on remarque ſeulement que les perlures ſont plus groſſes, plus nombreuſes; que la ſeconde cheville eſt proportionnellement plus longue de trois lignes que celle qui lui correſpond dans le côté droit, & que l'extrêmité ſupérieure du merrain eſt plus courte de ſix lignes.

Cet animal n'a point de queue; & c'eſt principalement par ce caractère & par la forme du bois qu'il diffère du Chevreuil. Sa robe eſt propre & garnie d'un poil net & luſtré. On voit une bandelette noire, qui paſſe tranſverſalement ſur le bout du muſeau : les cils & les orbites des yeux ſont parſemés de ſoies noires : une tache blanche paraît à l'extrêmité de la mâchoire inférieure; & une autre grande plaque de la même couleur eſt appliquée ſur les feſſes. Les poils du dos, des flancs & de la partie extérieure des jambes, ſont épais, longs d'un pouce neuf lignes, d'un cendré tirant ſur le violet à la baſe, annelés de fauve dans

852

le haut & terminés de brun, ce qui fait paraître toute la ſurface ſupérieure du corps, comme jaſpée de brun & de rouſſâtre.

Le poil fauve, dont le bois eſt couvert dans toute ſa longueur, n'eſt ſans doute qu'un caractère accidentel, puiſque *Erxleben* obſerve que ce n'eſt qu'à l'époque où les bourgeons commencent à pouſſer, que les cornes du *Pygargue* ſe recouvrent de poil.

Je poſsède auſſi la peau d'un individu femelle de la même eſpèce, qui fut pris au même endroit, il y a trois ans : elle ne diffère de celle du mâle que par des teintes un peu plus claires ſur les flancs ; la diſtribution des couleurs ne préſente aucune différence eſſentielle. Je donnerai bientôt une deſcription plus détaillée de cet animal qui eſt le véritable *Cervus Pygargus* de *Pallas* ; le *Cervus Aha* de *Gmelin* & le *Dikaja - Koſa* des Ruſſes, qu'on n'avait point juſqu'ici reconnu en France ni peut-être en Europe.
